23me Année

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Le groupe des camarades réunis lors de la journée pédagogique à Belfort

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : **Et demain !...**
E. FREINET : **La part du maître.**
C. FREINET : **Les enseignements d'une conférence.**

Vie de l'Institut

BLONDY et LAVAL : **Voyages-échanges d'élèves.**
RAYMOND : **Voyage en Auvergne et rencontre interscolaire.**
COLETTA : **L'imprimerie en colonie de vacances.**

LA VIE SCOLAIRE

BOURLIER : **Utilisation du F.S.C.**
COQBLIN et FINELLE : **Les brevets Freinet.**
DUTECH : **Textes libres.**
BEAUGRAND : **Comment je suis venu à la technique Freinet.**
CENDRA : **Les foyers ruraux.**

Livres et revues
Quatre fiches encartées
Une série de quatre vignettes en couleurs

PRENEZ NOTE...

En raison des hausses que vous connaissez et qui sont particulièrement importantes pour le papier, nous avons établi comme suit les tarifs de nos abonnements pour l'année 51-52 :

Educateur	550. »
Gerbe - Enfantines	400. »
B.E.N.P.	200. »
B.T. (20 numéros)	550. »
Fichier (12 fiches mensuelles cartonnées)	300. »
	2.000. »

Remise de 10 % pour ceux qui s'abonnent à **toutes** ces publications et paient avant le 31 juillet (5 % passé cette date).

M ....

instituteur à ....

fiche comptable n° ....

demande à être réabonné d'office aux publications suivantes : (liste des abonnements possibles : Educateur, Gerbe, Enfantines, B.T., B.E.N.P., Fiches mensuelles).

1er JUILLET 1951
CANNES (A.-M.)

19

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

POUR LES MANIFESTATIONS DE FIN D'ANNÉE

Il fut un temps où nous disions à nos adhérents : **Faites de la propagande en diffusant nos publications.** Nous avons ainsi distribué en pure perte des tonnes de papier. Inutile de continuer.

Ne donnez pas nos publications à n'importe qui. Réservez-les à ceux de vos camarades qui commencent à avoir soif d'école moderne. Mais appliquez-vous à donner cette soif en montrant l'atmosphère nouvelle, les conditions plus efficientes de votre travail et les résultats obtenus. Profitez de toutes les occasions qu'on vous offre pour montrer vos enfants au travail — composant, imprimant ou dessinant — pour exposer les résultats obtenus, en y joignant les documents (B.T., Enfantines, Gerbe, journaux scolaires) que nous tenons à votre disposition, pour organiser si possible des expositions de peintures d'enfants en utilisant nos films fixes d'enfants.

Mais que ce souci de propagande ne prenne pas le pas sur ce qui doit être votre préoccupation essentielle : l'organisation optimum de votre propre travail et du travail de votre groupe. Groupez vos commandes, préparez des stages. C'est par notre exemple et par notre travail que progresse sans cesse d'une façon sûre notre pédagogie. — C. F.

●

B.T. SUR LA MER

Il ne fait pas de doute que, à mesure que les projets de B.T. se font plus nombreux et que notre collection s'enrichit, il serait désirable que nous puissions procéder selon un plan de travail établi d'avance, non pas arbitrairement, mais après enquête auprès des usagers sur les besoins que ces B.T. doivent satisfaire.

Nous commençons ce travail de rationalisation par les B.T. sur la mer.

Nous en avons un nombre si important que nous ne parvenons pas, nous terriens, à nous y reconnaître. Nous avons donc chargé une commission spéciale, comprenant des camarades habitant les côtes, de mettre de l'ordre dans cette abondance de projets. C'est chose faite. Une commission, sous la responsabilité de Mary, 3, rue de l'Observatoire, au Havre, a déjà fait dans ce domaine une travail effectif.

Une quarantaine de projets ont été soumis à cette commission. Il s'agit de choisir les sujets qui devraient être publiés en priorité, selon les besoins des camarades et de leurs classes. C'est pour connaître ces besoins que la commission nous demande d'insérer la fiche encartée dans ce numéro et à laquelle nous vous demandons de répondre le plus nombreux possible. Vos réponses nous permettront de régler d'une façon rationnelle la parution de nos B.T. sur la mer.

NOS VIGNETTES C.E.L.

Les camarades trouveront, encartée dans notre n°, une planche de 4 vignettes, dessinées par nos amis Bernardin et Bouche.

Nous avons déjà fait des essais de vignettes. Elles n'étaient pas en couleurs et n'ont pas donné satisfaction.

Pourquoi, diront peut-être certains, éditer de telles vignettes qu'on trouve à prix raisonnable dans les librairies. C'est que, justement, nous n'avons rien trouvé sur le marché qui nous donne suffisamment satisfaction au point de vue documentaire et scientifique. Les couleurs, notamment, sont toujours fantaisistes, réalisées pour attirer l'œil et faciliter la vente qui est le seul but de ces éditions.

Il existe bien, soit en France, soit en Belgique, des éditions de vignettes ou de cartes en trichromie qui nous donneraient satisfaction. Mais, elles sont à un prix prohibitif pour nos bourses.

Encore une fois, nous essayons de réaliser le matériel dont nous avons besoin et que nous ne trouvons pas sur le marché.

Que ferons-nous de ces vignettes ?

— Elles illustreront quelques-unes de nos B.T,. par exemple : « Bel oiseau qui es-tu ? », ou d'autres à paraître.

— Nous pourrions laisser sur certaines de nos fiches le cadre en blanc sur lequel on collerait la vignette correspondante.

— Il faudrait, surtout, que ces vignettes puissent intéresser les enfants pour leurs collections Kohler ou autres.

Ces vignettes vaudront 1 fr. l'une.

Nous aimerions que vous nous disiez ce que vous en pensez, et si l'essai vaut d'être continué. Et, il ne sera continué que s'il doit vous servir et servir vos enfants. Dans le cas contraire, nous arrêterons là les frais.

●

Bientôt...

Une grande journée coopérative (TECHNIQUES FREINET)

Tous les collègues curieux des Techniques de l'Ecole Moderne,

Tous les adhérents C.E.L. de la Haute-Garonne, du Tarn, de l'Aude sont cordialement invités à se rendre à l'école de Saint-Julia (Hte-Gne) près de Revel, le **Jeudi 28 Juin,** à partir de 9 heures.

Programme de la journée :

Le matin : démonstrations C.E.L. avec les élèves.

A midi : repas fraternel.

Après-midi: discussion. Réunion du Groupe départemental.

Ecrire d'urgence à :

M. HERVET, Saint-Julia (Hte-Garonne).

LES AIGLES NE MONTENT PAS PAR L'ESCALIER

Le pédagogue avait minutieusement préparé ses méthodes ; il avait établi scientifiquement, disait-il, l'escalier qui doit permettre d'accéder aux divers étages de la connaissance ; il avait mesuré expérimentalement la hauteur des marches pour l'adapter aux possibilités normales des jambes enfantines ; il avait ménagé çà et là un palier commode pour reprendre le souffle, et la rampe bienveillante soutenait les débutants.

Et il pestait, le pédagogue, non pas contre l'escalier qui était évidemment conçu et construit avec science et méthode, mais contre les enfants qui semblaient insensibles à sa sollicitude.

Il pestait parce que tout se passait normalement quand il était là à surveiller la montée méthodique de l'escalier, marche à marche, en soufflant aux paliers et en tenant la rampe. Mais s'il s'absentait un instant, quel désastre et quel désordre ! Seuls continuaient à monter méthodiquement, marche à marche, en tenant la rampe et en soufflant aux paliers, les individus que l'école avait suffisamment marqués de son autorité, comme ces chiens de berger que la vie a dressés à suivre passivement le maître et qui se sont résignés à ne plus obéir à leur rythme de chiens franchissant sentiers et fourrés.

La bande des enfants reprenait ses instincts et retrouvait ses besoins : l'un montait l'escalier à quatre pattes ingénieuses ; un autre prenait de l'élan et grimpait les marches deux à deux, en brûlant les paliers ; il en est même qui s'essayaient à monter à reculons, et qui, ma foi, y acquéraient une certaine maîtrise. Mais surtout, incroyable paradoxe, il y avait ceux — et ils étaient la majorité — pour qui l'escalier était trop dépourvu d'aventures et d'attrait, et qui, contournant la maison, s'agrippant aux gouttières, enjambant les balustrades, parvenaient au sommet en un temps record, bien mieux et plus vite que par l'escalier soi-disant méthodique, et, une fois là-haut, ils descendaient sur la rampe en toboggan... pour recommencer cette ascension passionnante.

Le pédagogue fait la chasse aux individus qui s'obstinent à ne pas monter par les voies qu'il estime normales. S'est-il demandé si, par hasard, sa science de l'escalier ne serait pas une fausse science, et s'il n'y aurait pas d'autres voies plus rapides et plus salutaires, procédant par sauts et enjambées ; s'il n'y aurait pas, selon l'image de Victor Hugo, une pédagogie des aigles qui ne montent pas l'escalier ?

C.R.D.P. - Poitiers
N° Inventaire gal : 120
6.

AMSTERDAM - HAARLEM OMMEN

du 25 juillet au 5 août inclus

Arrivée : 22 juillet.

Accès autos particulières : Ne prévoir dans votre voyage d'arrivée que des sites situés au Sud d'Utrecht et d'Arnhem, le nord étant prévu en excursion finale.

Nouveau programme : Amsterdam 3 jours ; Haarlem jusqu'au 2 août. A ce moment, le congrès se transporte par une excursion vers Ommen, dans un camp confortable et superbe avec cantine. (Les campeurs pourront faire leur popote). Il s'agit de l'ancien terrain de Krishnamurti, au milieu d'une nature splendide, où, après le travail, de belles excursions sont possibles (Gisthorn, la Venise du Nord, puits d'huile de Stieltjeskanaal, travaux du Zuydersee en bateau, musée Van Gogh...)

Faculté de rester du 6 au 9 pour excursion finale et retour par car ou bateau au choix à Amsterdam.

Ceux qui voudront rester encore, devront se débrouiller par leurs propres moyens en s'organisant sur place.

N'OUBLIEZ PAS VOS PASSEPORTS !

Programme pédagogique. — Une dizaine de camarades se sont déjà annoncés pour faire un compte rendu de travail pédagogique. C'est donc sur la base d'expériences variées que se fera le plus gros des séances du congrès, en tenant compte aussi des désirs formulés dans les réponses au questionnaire.

Inscriptions de dernière heure. — Elles sont toujours possibles, mais aux risques et périls des adhérents, qui peuvent avoir à se débrouiller eux-mêmes pour leur hébergement s'ils ne sont pas campeurs. Les campeurs automobilistes peuvent seuls camper à Haarlem, étant donné l'éloignement du camp.

Suggestion d'une camarade. — Que chacun apporte à Amsterdam quelques belles cartes postales de son coin, pour porter aux camarades Hollandais et Espérantistes de tous pays des images de la France.

A TOUS : Une seule condition est maintenant nécessaire à la réussite magnifique de notre congrès (plus de 70 inscrits le 5 juin) : la PAIX. Notre congrès revêt une grande importance : il va apporter au mouvement de Hollande une très vive impulsion; il sera notre premier congrès en pays étranger; il sera aussi la réunion de camarades expérimentés, apportant leur acquis, et de novices initiés pratiquement au démarrage de l'Ecole Moderne.

Un Comité pédagogique d'une douzaine de membres dirigera le congrès, à côté d'un comité d'organisation plus réduit. Le maximum sera donc fait pour que tous en retirent le maximum de profit, de santé et d'optimisme.

Roger LALLEMAND, *Flohimont par Givet* (Arden.)
C.C.P. 96.18 Châlons-sur-Marne).

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES pour le Congrès d'Amsterdam

L'été, en Hollande, est assez doux, mais le temps est instable avec pas mal de pluie ; donc, se munir d'un bon imperméable et d'une paire de souliers de rechange (les espadrilles ne suffisant pas, en principe).

Souvent, le temps est humide (brume de mer, bruine, brouillard, tout en brr !); donc, apporter quelque chose en laine (vareuse, pantalon long pour les soirées). Le plus souvent, les étrangers venant dans notre pays ne s'habillent pas assez chaudement.

Pour les campeurs : un très bon tapis de sol (en canevas solide ou en caoutchouc, matelas pneumatique) est absolument indispensable. Autrement, vous rapporterez comme souvenir de la Hollande un bon rhumatisme. Il va de soi que nous ferons tout pour avoir des terrains bien secs, mais il sera peut-être nécessaire quelquefois, de se contenter d'une prairie (en-dessous du niveau de la mer, comme vous savez). Pour les cyclistes : apportez votre propre pompe, le système de nos chambres à air étant différent de celui de la France.

Important ! On peut encore s'inscrire chez Bizet, même après le 1er juin, mais à la condition qu'on se contente de ce que nous trouverons comme hébergement. Donc : on sera logé à l'hôtel ou bien on campera et se débrouillera tout seul (les 3 jours d'Amsterdam, impossibilité de camper).

On nous demande d'organiser une *excursion* en autocar de quelques jours après le Congrès, donc du 2 août au 6 ou 7 août. Il faut bien compter 1.000 fr. par jour au moins, tout compris. Pour fréter un tel autocar, il faut être 30. Faites savoir à Roger Lallemand le plus tôt possible, si vous voulez participer à cette excursion, qui vous montrera Hilversum (son Hôtel de Ville, la Studio) ; le Musée van Gogh au Hoge Veluwe (réservat national :: Dunes mouvantes, nature splendide) ; Giethoorn (la Venise du Nord) ; Staphorst (costumes) ; Genemuiden (industrie locale de tapis en jonc) ; les travaux du Zuiderzée, peut-être traversée en bateau. Retour à Amsterdam vers le 7 août. Possibilité de camping partout. Les automobilistes pourront suivre le même trajet. — LANGE.

CONGRÈS D'AMSTERDAM

On peut s'inscrire jusqu'au 25 juin : 2.000 fr. au C.C.P. 96.18 Châlons-sur-Marne, de Roger Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).

Mentionner si on veut une chambre d'hôtel à Amsterdam-Haarlem.

(On se rend ensuite au camp d'Ommen qui est confortable.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

ET DEMAIN ?

L'année tire encore une fois à sa fin. Le prochain n° sera le dernier et vous parviendra au moment où vous vous préparerez à partir en vacances.

Essayons donc de faire le point de nos efforts afin d'établir, du même coup, le plan de travail de l'année à venir.

Nous progressons, en pédagogie, comme pour toute aventure humaine, selon les principes d'expérience tâtonnée que nous croyons utile de rappeler ici. Nous n'avons pas décidé d'avance une acquisition, à laquelle nous nous consacrerions toutes autres préoccupations cessantes, selon des voies définitivement fixées à priori. Nous n'avons jamais dit : cette année, nous allons réaliser nos presses automatiques ; l'an prochain, nous mettrons au point notre fichier scolaire coopératif. Cette façon de faire aurait, certes, un faux air rationnel pour personnes qui savent ce qu'elles veulent et suivent un plan strict. Ce n'est pas ainsi que va la vie. Et, si nous voulons modifier les conditions mêmes de cette vie, nous devons les affronter selon les processus qui en sont l'essence. Ces processus sont ceux de l'expérience tâtonnée.

Dans mon livre *Essai de Psychologie sensible*, j'ai, à diverses reprises, comparé la lutte pour la vie à la bataille que mène une armée. Il y a, certes, la tactique de celui qui vise un monticule et qui y consacre toutes ses forces, fier, au début, des avances substantielles réalisées. Mais, dans la pratique, ces avances ne sont jamais des conquêtes définitives parce qu'elles supposent qu'on dégarnit d'autres régions du front où l'ennemi pourra attaquer et s'infiltrer pour conquérir des bases de départ et des points importants d'où il sera difficile, plus tard, de le déloger. Et puis, on s'avance en pointe dans les zones où porte notre effort. Et, il n'y a rien de plus dangereux pour une armée que cette avance en pointe qui rend le dispositif particulièrement vulnérable, et donne l'impression de gros progrès que la pression ennemie peut changer en désastre.

Un bon chef d'armée mène de front toute la bataille, en ne négligeant aucune conquête, si petite soit-elle, ce qui entretient l'allant de l'ensemble des troupes et les tient prêtes à partir en avant en toutes occasions ou à riposter hardiment à une attaque, où qu'elle soit menée. Mais, en même temps, le général conduit hardiment son offensive : il n'opère pas d'une façon rigide, même si elle paraît logique. Il s'organise pour se saisir d'abord des points stratégiques, ceux sans la possession desquels toute avance deviendrait impossible. Mais il se peut aussi que, au cours des prospections et des tâtonnements, l'avance apparaisse comme plus facile et plus propice dans un coin du front qu'on ne visait peut-être pas. Le général profite alors de l'occasion, pousse au maximum ses avantages qui, en réduisant la pression dans d'autres zones, faciliteront l'avance sur tout le front. Si, au contraire, il rencontre du dur, il ne s'obstinera pas inutilement. Il tâchera de maintenir ses positions et essaiera de porter son effort dans d'autres régions.

C'est ainsi que nous progressons en pédagogie.

Nous menons tout de front, et certains camarades s'en sont parfois émus. Nous lançons à l'avant nos idées comme le chef d'armée part brusquement à l'attaque des points stratégiques. Nous n'allons pas très loin, en général, car nous serions en pointe, et la pointe est trop vulnérable. Après notre première avance, nous asseyons nos positions, nous établissons les communications de façon à préparer pour plus tard, méthodiquement, les conquêtes convoitées.

Il arrive parfois que, par suite de circonstances favorables, nous percions une brèche. Nous nous y engageons à fond pour aller le plus loin possible, et nous profitons de l'occasion pour aligner notre front de combat.

Pour prendre un autre exemple tout aussi éloquent, nous opérons exactement comme l'enfant qui progresse lui aussi, exclusivement par expérience tâtonnée. Certains mots, prononcés parfois par hasard, s'avèrent comme des réussites. Ce sont des flèches lancées vers l'avenir. Mais elles ne vont pas loin. L'individu est obligé d'asseoir immédiatement et d'organiser le terrain conquis. Il le fait par la répétition des actes réussis qui entrent peu à peu dans l'automatisme. A ce moment-là, l'arrière est consolidé et organisé ; la conquête est définitive. L'individu pourra partir vers d'autres conquêtes.

De sorte que, dans notre vaste entreprise pédagogique, il y a, comme sur le champ de bataille, comme pour le comportement de l'enfant :

a) Les expériences réussies, autrefois parties en pointes, mais qui se sont longuement consolidées par l'expérience répétée et qui sont entrées dans l'automatisme. C'est le terrain définitivement conquis et aménagé dont nul ne nous délogera plus.

b) Il y a ensuite les conquêtes plus récentes qui sont encore en cours d'organisation, pour lesquelles il faudra pendant plus ou moins de temps des aménagements et des répétitions, avant de leur donner la sécurité de l'automatisme. Ce sont les zones encore dangereuses dont l'ennemi peut fort bien nous disputer la possession et que nous devons travailler sans cesse à aménager et à consolider.

c) Et, enfin, il y a les acquisitions en flèche, que nous venons seulement d'oser, dont quelques-unes s'avèrent tout de suite comme des brèches dans lesquelles nous tâcherons d'avancer impétueusement pour faire progresser tout l'ensemble du front. Le succès de ces pointes est loin encore d'être fixé : nous les tiendrons, peut-être, si les conditions le permettent et si notre action générale le nécessite. Nous les abandonnerons si la conquête nous apparaît, pour l'instant, disproportionnée aux résultats escomptés.

Nous avons alors, tout tracé, notre plan général de travail pour l'année à venir :

1° *Positions définitivement conquises, inscrites désormais dans l'automatisme de notre pédagogie, et qui doivent nous servir de bases de départ sûres*

Textes libres	Imprimerie à l'Ecole
Limographe	Journal scolaire
Correspondance	Fichiers auto-correctifs
Coopératives scolaires	(qui restent à harmoniser)

2° *Conquêtes déjà assurées, mais qui sont encore en cours d'organisation. Terrain conquis à aménager méthodiquement par nos expériences répétées et par notre travail :*

Exploitation des complexes d'intérêts.
Fichier scolaire coopératif.
Bibliothèque de Travail.
Plans de travail (mensuels, hebdomadaires).
Conférences d'enfants.
Dessin libre.
Méthode naturelle de lecture.
Echanges d'élèves.

Nous nous préoccuperons, certes, de ces questions pour en approfondir l'étude et en faire entrer la pratique dans l'automatisme indiscutable de notre pédagogie. Mais nous n'aurons pas énormément à innover dans ces domaines, la conquête essentielle étant faite. Il s'agit de se préoccuper actuellement de l'aménagement qui est, comme on le sait, d'une importance pourtant encore majeure.

3° *C'est sur cette troisième partie que doivent se porter tout particulièrement notre attention et nos efforts.*

Il faut considérer :

D'une part, les positions avancées, sur lesquelles nous nous sommes engagés depuis plus ou moins longtemps déjà, avec plus ou moins de succès, où nous avons piétiné parfois depuis longtemps, attendant les renforts nécessaires ou le moment favorable ; que nous avons, parfois aussi, provisoirement perdues pour les reconquérir péniblement ensuite.

Là, tout reste à faire, ou presque. Les chemins ne sont pas encore tracés. Ils

sont parfois dessinés, mais ils ne nous ont pas encore menés aux grandes clairières ; il nous faut chercher, encore et toujours, expérimenter, répéter, consolider les quelques points dont nous avons la maîtrise, organiser peu à peu nos conquêtes pour que, l'an prochain ou dans deux ans, elles puissent s'inscrire au chapitre 2 des conquêtes assurées qui restent en voie d'organisation.

Nous mettrons dans ce sous-titre :

— *Nos plans hebdomadaires et mensuels.*

Voilà une question dont nous discutons depuis longtemps. J'ai retrouvé des plans que j'avais proposés et polygraphiés en 1939.

Nous savons, maintenant, ce que nous voulons, ce dont nous avons besoin. Il nous suffit de passer à la réalisation de ce que nous allons faire. Conformément aux indications que j'ai données dans notre précédent n°, nous allons incessamment constituer les équipes actives de 6 à 8 travailleurs qui seront tenus par nous en liaison permanente par lettres circulaires. Notre ami Bernardin nous a déjà écrit qu'il approuve sans réserve cette organisation : « A 7 ou 8, nous dit-il, on fait dix fois plus de travail qu'en grand nombre. »

Nous réaliserons aussi, pour l'année prochaine, des plans de travail mensuels d'histoire, de géographie, de sciences, de grammaire, de vocabulaire, de calcul. Travailleurs de chacune de ces branches, faites-vous inscrire.

— La réalisation de B.E.N.P. spéciales, contenant, dûment classées, toutes les références aux manuels scolaires pour l'exploitation de nos complexes d'intérêt.

Un grand nombre de camarades s'y sont attelés. Le groupe de la Vienne est en train de mettre au point.

— *Le calcul vivant :*

Jusqu'à ce jour, le calcul était, avec l'histoire, une des rares techniques dont nous n'ayons pas rénové l'esprit. Nous avons bien nos fichiers auto-correctifs, qui sont déjà entrés dans les automatismes scolaires. Mais, rattacher cet enseignement à la vie afin de cultiver le sens du calcul est une tâche autrement dure que nous avons entreprise, avec les *Histoires chiffrées*, préconisées par la Commission de calcul, et par la brochure que doit nous donner bientôt Lucienne Mawet.

— *Le Cinéma et le film fixe*, dont nous avons précédemment exposé le programme.

— Nous allons *lancer des vignettes* dont on trouvera spécimens dans ce n° et qui seront un complément appréciable à nos fiches.

Les vignettes, qui apporteront une documentation scientifiquement exacte, seront destinées à illustrer des fiches ou des conférences. Elles serviront à compléter certaines B.T. géographiques ou scientifiques. Elles pourront également satisfaire le goût de la collection des enfants qui pourront acheter ces vignettes, les échanger, les coller. Elles seront en vente chez les libraires.

— Nous allons poursuivre, et terminer, si possible, nos travaux sur :

a) Et si la grammaire était inutile ;

b) Pour une histoire utile ;

c) La Connaissance de l'enfant.

Parmi les tentatives et les expériences faites dans des voies encore incertaines, il en est qui, pour des raisons diverses, ont fait brèche et ont progressé très rapidement en pointe. Nous nous engageons dans ces brèches avec tout l'allant dont nous sommes capables, persuadés que ces progrès exceptionnels nous permettent de progresser sur tout le reste du front.

C'est le cas du dessin et des peintures d'enfants. L'entreprise piétinait ; on n'avançait qu'à un rythme désespérant, bien qu'un certain nombre d'éducateurs et surtout d'éducatrices soient parvenus à des réussites qui honoraient l'effort de l'initiatrice.

Elise Freinet a eu l'idée — quelque peu téméraire, à l'origine — d'organiser une, puis plusieurs expositions de peintures d'enfants. Cela a été un succès inespéré qui a stimulé et encouragé nos camarades, en intéressant à cette activité particulière de nos écoles, non seulement les Inspecteurs et les collègues, mais aussi les parents eux-mêmes qui ont mieux compris, par ce biais, un des aspects les plus séduisants de l'Education Moderne.

Nous continuerons donc dans cette voie si féconde. La ronde des expositions va continuer, en s'enrichissant sans cesse et en se complétant par la réalisation

de projets qu'Elise vous expliquera. Nous la doublons et la complétons par des films fixes en couleurs représentant les plus belles de nos peintures d'enfants avec présentation et commentaires d'Elise Freinet. On peut, d'ores et déjà, retenir la location de ces films fixes. Des instructions particulières seront données aux Délégués Départementaux.

Et, nous allons publier prochainement un livre abondamment illustré sur la *Méthode Naturelle d'Expression par le Dessin*, que nous sommes en train de terminer avec Elise Freinet, et qui contiendra, notamment, une échelle de l'intelligence révélée par le dessin.

Autre réussite en flèche : *nos albums d'enfants*, si unanimement appréciés, et pour lesquels nous recommandons aux camarades de faire une intense propagande.

Bien sûr, les divisions ne sont jamais aussi arbitrairement tranchées. Il est des techniques de travail qui sont déjà passées dans l'automatisme et que nous nous appliquons, cependant, à améliorer. Nous nous préoccupons toujours de parfaire le texte libre, l'imprimerie et la correspondance ; nous enrichissons sans cesse notre F. S. C. ; nous complétons chaque semaine la liste de notre belle collection B.T. Nous l'avons dit : le front progresse en tous points ; une armée qui piétine est une armée perdue. Nous avons, cependant, tenu à faire comprendre les principes généraux de notre travail pour parvenir à une classification de nos activités qui nous permettra d'envisager rationnellement le travail de l'année à venir.

Cette activité complexe de l'Institut sera facilitée à partir de septembre par une organisation matérielle digne, enfin, de l'ampleur de notre mouvement. Les nouveaux locaux montent. Avant la fin du mois, nous planterons sur la charpente neuve le bouquet symbolique et prometteur, et les visiteurs, toujours nombreux, pourront en septembre, venir se rendre compte sur place de ce que peut la collaboration dévouée de milliers d'instituteurs au service de l'Ecole laïque.

On dit que toute pierre va au clapier. Toute recherche pédagogique va, aujourd'hui, dans le sens de nos techniques. Notre mouvement de l'Ecole Moderne qui est, de loin, le plus nombreux et le plus dynamique des organisations pédagogiques de France, attire naturellement — automatiquement — tous les éducateurs, et ils sont l'immense majorité, qui aiment leur métier et s'appliquent à lui donner un maximum d'efficience, qui aiment un travail dont nous avons su exalter la dignité et la magnificence ; et qui sauront lutter pédagogiquement, socialement et politiquement pour que se réalisent, dans la paix, les conditions de milieu qui permettront l'épanouissement de l'Ecole populaire que nous préparons.

C. FREINET.

P.-S. — Nous avons déjà annoncé que notre deuxième film technique « *Le cheval qui n'a pas soif* » était presque terminé. Il ne reste à tourner que quelques scènes d'intérieurs dans une classe traditionnelle où les enfants n'ont pas soif.

Le Directeur de l'Ecole Montfleury, à Cannes, notre adhérent et ami Buasso, mettait à notre disposition une de ses classes. Naturellement, il fallait l'autorisation de l'I. P., à qui nous avons écrit aussitôt. L'I. P. a transmis à l'Inspecteur d'Académie, qui vient de nous répondre par la lettre suivante :

« *Estimant qu'il ne doit pas y avoir d'opposition entre les techniques d'enseignement réputées traditionnelles et celles dites « nouvelles », et que notre école publique et officielle doit se prêter à toute tentation de conciliation sur ce point comme sur les autres, et ne pas servir uniquement de « repoussoir » et de machine de guerre, je me vois dans l'obligation de ne pas vous accorder l'autorisation demandée.* »

Comme nous n'avons aucune machine de guerre à monter, nous nous inclinons devant cette décision, si mal justifiée, de la haute autorité départementale. Mais nous n'en regrettons pas moins que, au moment où, dans la presque totalité des départements de France et de l'Union Française, tous les officiels comprennent, apprécient, soutiennent et encouragent les efforts désintéressés et généreux de l'Ecole Moderne, Monsieur l'Inspecteur d'Académie des Alpes-Maritimes soit si mal renseigné sur un mouvement qui n'a pas besoin de repoussoir pour animer les milliers d'écoles publiques laïques qui honorent, incontestablement, la pédagogie française.

Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

« Je n'aurais jamais cru, Elise Freinet, qu'un simple dessin d'enfant ajouté à d'autres dessins d'enfants, puisse réaliser une exposition aussi émouvante que celle que tu nous as donné l'occasion d'admirer. Je n'aurais jamais cru, non plus, qu'une telle réalisation puisse passionner la foule si diverse dans ses éléments et signifier de façon si concrète le besoin de culture. Artistes, intellectuels, fonctionnaires, gens du peuple, défilaient attentifs et recueillis et les discussions qui s'éveillaient, se haussaient toujours à la hauteur des grands problèmes de l'Art. Il a fallu ton heureuse initiative pour réveiller nos collègues, y compris ceux qui ne sont pas Ecole Moderne, pour sortir les primaires que nous sommes de nos hésitations, de nos méfiances et aussi, hélas ! de nos prétentions. Nous avons compris enfin, la réalité de cette **liberté** de l'enfant que toujours tu revendiques contre tous les pontifes du dogme. Oui, l'enfant a le droit de chanter son printemps plus haut et plus fort que ne le permettent les mornes disciplines de notre automne finissant. A la faveur de cette magnifique exposition, je pressens tes revendications d'un « humanisme enfantin » « toujours renaissant » et « toujours dépassé ». C'est simplement une nouvelle figure de l'enfant que nous devons avoir et ma joie est grande de participer dans la mesure de mes modestes moyens, à l'éclosion de l'enfant s'enrichissant sans cesse par ses propres expériences. »

Ce mot de liberté porte avec lui une atmosphère brûlante qui tient en alerte les autorités laïques ou spirituelles intéressées redoutant la porte ouverte sur les vastes perspectives de l'émancipation. Plus près de nous, le révolutionnaire du dogme suspecte dans la liberté une spontanéité coupable, préambule d'anarchie. Les conformistes de tous poils s'acharnent à nous prouver que les actes libérateurs au sens premier du mot sont condamnables, car destructeurs de l'ordre et de la bonne quiétude. Reste la grande masse de ceux qui mesurent chaque jour l'illusion d'un vocable inscrit en lettre fulgurante au fronton de notre République pour perpétrer le mensonge de l'exploitation sous les auspices d'un beau mot désormais vide de sens pour la majorité des exploités.

L'ouvrier est libre de jouir du soleil si son logement est bien exposé et aéré. Le travailleur est libre de choisir entre le cinéma américain et le bon cinéma éducatif si les programmes le permettent et s'il a de l'argent pour le payer... Qui ne voit que la liberté est d'abord dépendante du système social dans ses réalités économiques et culturelles ?

Il est, certes, des philosophes qui affirment sans rire que la liberté est indépendante des contingences matérielles. Elle est, disent-ils, un état intérieur qui participe de la grandeur de l'âme et laisse à la pensée ses démarches de raison. Le corps peut moisir dans une cellule, l'esprit va où il veut....

Bien sûr, jusqu'aux derniers instants de son agonie devant le peloton d'exécution ou dans les geôles maudites, le condamné est toujours libre de penser dans la mesure où le trouble organique permet le raisonnement, mais ceux qui ont fait se lever les foules protestataires, ce sont ceux toujours qui sont allés parmi les hommes porter le levain de l'émancipation. Du Christ à Lénine, la liberté a d'abord été des actes.

J'ai vécu dans ma première enfance, puisque je suis du début du siècle, l'époque de laïcisation, alors que la société civile, sous l'impulsion des grands laïcs, reprenait les droits accaparés par l'Eglise. Je garde dans mon souvenir les images passionnées du branle-bas motivé par les « inventaires ». J'ai bu le lait capiteux de cette « liberté dans la laïcité » dont mon cher homme de père nous abreuvait face aux déchaînements des populations fanatisées par un cléricalisme systématiquement offensant, insultant, privant de pain l'humble instituteur de village dans sa solitude héroïque. Je ne sais pas très bien ce que mon jeune esprit pouvait mettre dans cette formule creuse de « la liberté dans la laïcité », mais je pressentais qu'elle était le levain de la belle conscience de mon père tenant haut la tête face à l'insulte, car sa dignité l'exigeait. Les années ont passé, je n'ai pas trouvé d'autre fondement à ce grand mot de liberté que ces exigences de dignité qui mobilisait toute mon admiration à l'égard de cet humble enseignant repoussant de tout son être l'exploitation aux mille formes. Cette liberté-là, c'est celle que j'ai, dans la mesure de mes moyens, exigée pour mes enfants.

Le premier acte de la liberté, je l'ai compris à chacun de mes échecs, comme à chacune de mes réussites, c'est d'abord de mettre la personnalité à l'aise. Or, une personnalité n'est à l'aise que dans le positif, quand se centrent autour d'un intérêt vivant, passionné, les forces qui vont d'elles-mêmes vers l'enrichissement.

L'art enfantin est certainement le truchement le plus démonstratif de cet état de fait. Il est langage individuel, invention individuelle et tout de suite il devient autorité individuelle qui s'impose à l'acquiescement. « Cette nouvelle figure de l'enfant », dont parle le camarade, est l'expression la plus émouvante de la liberté mobilisant à 100 % les forces vives de l'être. L'enfant qui a réalisé une œuvre admirée, consacrée, a pris le grand départ, celui qui ouvre les horizons nouveaux, certes, mais aussi celui qui crée les disciplines nouvelles, car la liberté se double toujours d'une conception neuve des servitudes.

Et c'est ainsi que nous nous essayons à créer **l'enfant nouveau** dans la mesure où nous aurons éveillé la richesse de sa personnalité. Alors nous ne redouterons plus les faux visages de la mauvaise liberté qui suscitent les gestes rageurs de destruction de vos enfants indisciplinés.

Mais d'abord, il nous faut devenir les éducateurs nouveaux.

Elise FREINET.

Le Stage Freinet de Nantes

Il aura lieu du 3 au 8 septembre, à l'Ecole de Plein Air du Château d'Aux-La Montagne (L.-I.).

Grâce à l'obligeance de l'Administration Municipale de Nantes et du District de la Loire-Inférieure des Eclaireurs de France, l'hébergement est fixé à 200 fr. par jour (sans vin) ; les repas seront pris à l'Ecole et les Eclaireurs monteront un village de tentes. Nous conseillons aux campeurs d'apporter leur matériel. Nous demandons aux camarades intéressés par la question, de bien vouloir préciser le genre d'activités qu'ils aimeraient voir présenter et, aux chevronnés, de nous écrire pour mettre leur expérience à la disposition de tous.

Le groupe de la Loire-Inférieure pense devoir monter des ateliers de pyrogravure, d'imprimerie, de linogravure, de limographie, de plâtre, de glaise, de tissage, de peinture à la colle, de filicoupeur, de jeux dramatiques, de marionnettes, etc... (l'inventeur du filicoupeur, M. Massé, participera aux démonstrations).

Des causeries portant sur la connaissance de l'enfant seront amorcées chaque soir par nos amis Chartois, inspecteur de la Jeunesse, et Morel, inspecteur primaire du Morbihan, adhérents à notre mouvement. Des enquêtes sont prévues à Indret, la Basse-Indre, Chantenay. Les activités des différents cours seront envisagées. Une excursion terminera ce stage d'amitié et de travail ; nous ferons connaître à nos camarades : Les Sables d'Olonne, le marais vendéen, l'Ile de Noirmoutier et la Côte de Jade. Le prix est fixé à 1.200 fr. (repas compris) ; les inscriptions seront prises durant le stage, et il y aura possibilité d'apporter un repas froid.

Un droit d'inscription de 500 fr. est demandé aux stagiaires pour l'achat du matériel nécessaire ; il ne sera rien pris aux Normaliens. Versez dès aujourd'hui vos 500 fr. à Gouillard, Institut de l'Ecole Moderne, Couëron, C.C.P. 448-00, Nantes. Envoyez à Gouzil, Château d'Aux-la Montagne, votre inscription, vos désirs, vos offres de collaboration.

2e STAGE D'INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET
Région du Nord-Est

Un stage d'initiation aux Techniques Freinet aura lieu à l'école Jeune-Bois à Wittenheim (Ht-Rhin), du 17 au 22 septembre 1951.

Hébergement :

— Dortoirs.

— ou Camping (vaste terrain, proximité forêt).

Inscriptions :

Le nombre des stagiaires sera limité à 60.

Frais d'inscription : 300 fr. (comptant dans le prix total).

Les incriptions de principe sont à envoyer avant le 15 juillet 1951, accompagné des frais d'inscription à BASTIAN, Ecole Jeune-Bois, Wittenheim (Ht-Rhin), C.C.P. Strasbourg 501-38.

Une circulaire donnant toutes précisions sera envoyée à tous les inscrits.

Frais de stage : Nous ne pouvons encore donner le montant exact de ceux-ci, mais nous limiterons au maximum. (A titre d'exemple : frais du stage 1950 : hébergement, nourriture, fournitures diverses) :

— 2.000 fr. pour les stagiaires, intérimaires, 6e classe ;

— 3.000 fr. pour les autres.

Il y a lieu de compter une majoration de ces prix, proportionnelle à l'augmentation du coût de la vie.

PARTICIPEZ AU CONCOURS
« FRANCS - JEUX »

Abonnez vos classes à ce journal des jeunes
Spécifier : édition garçons ou édition filles

LES ENSEIGNEMENTS D'UNE CONFÉRENCE

Selon la promesse que j'avais faite au moment du Congrès, je suis allé, le mardi 29 mai, faire une Conférence à **l'Education Populaire** de Nîmes, devant un public très mêlé, curieux, certes, mais ne connaissant rien de nos techniques.

Je ne recommencerai plus, car il s'agit là de cette forme de propagande verbale dont nous avons reconnu l'inutilité et qui nous crée autant d'inimitiés que de sympathies.

C'est ce que résume, d'ailleurs, la lettre d'un collègue qui a assisté à la réunion et qui donne à Lentaigne ses impressions.

« Freinet, dit-il, trouve toujours, pour exposer les principes de sa pédagogie, des images et des formules géniales pour leur simplicité et que j'apprécie beaucoup.

Il me déçoit lorsqu'il attaque l'Ecole traditionnelle, car il le fait souvent par des exagérations qui semblent manquer de sérieux ; ce qui est grave de la part d'une personnalité comme la sienne. »

Or, quelles sont ces exagérations « peu sérieuses » ?

1° J'ai dit et démontré que la pédagogie traditionnelle est la pédagogie de l'échec, et que nous visons une pédagogie de l'efficience et de la réussite.

C'est un fait, donc ; je tâcherai de faire un jour la démonstration plus complète. Je sais bien que certains éducateurs de talent peuvent, malgré cette pédagogie, obtenir des résultats qui valent ou dépassent les nôtres. Ce n'est pas le travail, ni la valeur des instituteurs que je critique, mais les méthodes de travail et les outils qu'on met entre nos mains ou qu'on nous impose. La technique traditionnelle veut, par exemple, qu'on enseigne la rédaction à l'enfant en lui donnant un « devoir » qui n'est que devoir, en anotant ensuite de grands traits d'encre rouge ce devoir pour bien signaler à l'enfant ses insuffisances : pédagogie de l'échec.

Nous motivons, nous, la rédaction, pour que l'enfant réussisse très vite des chefs-d'œuvre, que nous magnifions, dont il peut être fier, et nous aussi : pédagogie de la réussite.

Mais, nos camarades sont persuadés que ces affirmations ne sont plus des paradoxes parce qu'ils ont compris et réalisé.

2° « Freinet nous affirme sans sourciller que l'enfant n'aime pas jouer... Pourquoi nos enfants préfèrent jouer que de mettre le couvert... »

Je suis persuadé, aujourd'hui — et de nombreux camarades avec moi — que ces affirmations ne sont plus paradoxales. C'est avec une grande satisfaction que j'ai vu, à Montpellier, nos propres adhérents défendre avec sûreté nos points de vue en face des maternelles qui nous faisaient les mêmes critiques que ci-dessus. Et comment voulez-vous que ces enfants, à qui vous avez désappris le travail vivant, dans un milieu où n'a point place le travail, préfèrent le travail au jeu. Mais nous savons, par expérience, que nos jeunes peuvent se passionner et s'enthousiasmer pour toute activité motivée qui répond à leur besoin de travail.

« Cette affirmation, ajoute le correspondant, est en contradiction avec les idées de beaucoup de psychologues modernes. »

Je le sais. Mais je sais aussi que cela ne prouve pas que j'aie tort.

3° « Enfin, l'accusation lancée contre lui-même et les maîtres, d'être responsables de la dernière guerre et de la prochaine, a produit quelques remous que je trouve justifiés. »

A la fin de la réunion, un contradicteur a cru, lui aussi, devoir protester contre mes... exagérations en arguant que l'Ecole n'avait pas si mal rempli son rôle puisqu'elle nous a fait ce que nous sommes. »

« Ce que nous sommes ai-je dit ! Nous n'avons pas le droit d'en être fiers. Nous sommes des malheureux qui, après avoir fait, comme moi, la guerre de 14, cette guerre où, selon le mot d'Anatole France, on croyait mourir pour la Patrie en mourant pour les Industriels, n'avons pas eu la force morale de nous opposer jusqu'au bout à la guerre de 39, de nous opposer jusqu'au bout à la guerre qui va éclater. Nous sommes des malheureux parce que nous avons participé à la réalisation de ce milieu et de cette atmosphère qui empuantit, déflore et pervertit l'âme de nos enfants. On ne peut vraiment pas dire que ce soit une réussite pour l'école — ça, non ! — d'avoir réalisé ce tour de force dont notre génération est la victime, d'avoir fait déjà deux guerres et d'être engagé bientôt dans une troisième, sans compter les guerres accessoires qui n'ont pratiquement pas cessé depuis le début du siècle.

Je ne dis pas cela pour condamner l'Ecole laïque ni ses maîtres, mais pour chercher loyalement les causes de ces non réussites, afin de travailler à une pédagogie socialement et humainement plus efficiente.

Alors, voilà comment, lorsqu'on parle, au lieu de réaliser, on peut donner l'impression d'un manque de sérieux d'autant plus regrettable que ces paradoxes sont aujourd'hui de pratique courante parmi tous les camarades qui s'agrègent plus ou moins totalement à notre mouvement.

La chose est si certaine et, d'ailleurs, si réconfortante, que les mêmes opinions, exprimées le lendemain à Albi, devant un auditoire de 500 instituteurs et institutrices, ont été unanimement approuvées, après surtout que M. l'Inspecteur d'Académie du Tarn ait défini magistralement notre rôle.... j'allais dire historique : nous appliquer à résoudre, non plus sur le plan de la théorie et du verbiage,mais pratiquement, les problèmes effectifs qui se posent à l'instituteur qui a tâche, pendant six heures par jour, d'éduquer et d'instruire dans un milieu non idéal, les trente élèves de sa classe.

Car, c'est bien de ce problème que nous nous préoccupons exclusivement, en instituteurs praticiens qui sauront s'abstenir, à l'avenir, de tout essai de démonstration théorique qui ne serait pas appuyé sur la pratique et l'expérience, qui sont, en dernier ressort, les seules voies sûres de notre progrès pédagogique.

Ne prêtons pas davantage le flanc à tous ceux qui voudraient mesurer nore pédagogie avec les règles d'une pédagogie dépassée et morte. C'est en marchant que nous prouvons le mouvement.

« A l'origine, il y a le verbe », disent les Ecritures. Nous pensons, nous, que, à l'origine, il y a le travail. Et, nous travaillons.

C. F.

1er MAI 1951, à BELFORT
JOURNÉE RÉGIONALE DE L'ÉCOLE MODERNE

L'an dernier, le groupe du Haut-Rhin prit l'initiative d'une réunion à Jeune-Bois — bien connu maintenant au sein de la C.E.L. — des « Freinetistes » de la région.

Ce fut une pleine réussite que cette journée, tant au point de vue de l'ambiance amicale que du travail fourni, les échanges humains encourageant d'ailleurs grandement les confrontations d'expériences professionnelles.

Aussi fut-il alors décidé, d'un commun accord, de faire une réunion similaire en 1951, à Belfort, cette fois.

C'est ce qui nous a valu à nous, Belfortains, d'accueillir nos camarades du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Doubs, de la Haute-Saône. Une soixantaine de camarades se sont donc trouvés réunis avec l'aide des « taxis » de quelques-uns, suppléant l'héroïque et légendaire tramway fêtant le travail.

Jeune-Bois était apparu l'an dernier comme un temple de la Péda surgi au milieu de la campagne alsacienne en pleine transformation. Le cadre de la réunion belfortaine le rappelle... mais en moins grandiose. C'est dans l'annexe nouvellement remise à neuf de l'Ecole maternelle, rue de la Première-Armée, que sont exposés les travaux des élèves apportés par chacun. Le bâtiment est pour ainsi dire en dehors de la ville, au milieu des jardins et des arbres en fleurs. Le soleil se met de la partie pour éclairer, à travers les larges baies les salles de classe et les installations annexes (lavabos, vestiaires, dortoirs). Le mobilier moderne est adapté aux petits hôtes de la maison... mais il accueille pourtant les maîtres en cette occasion. Des panneaux, des coffres, des casiers, voire un établi véritable, ordinairement au service des bambins, reçoivent les productions de leurs aînés.

A Jeune-Bois, il y avait un plus grand nombre de camarades rassemblés ; les Alsaciens étaient plus nombreux ; mais ceux qui sont venus à Belfort furent, sans doute, plus directement intéressés, en ce sens qu'ils avaient tous déjà une expérience dans les « méthodes nouvelles », et c'était, bien que diluée, l'atmosphère des stages et congrès C.E.L., qui régnait. M. l'inspecteur Lorrain (et Mme) nous encouragea d'ailleurs de sa présence.

La visite du groupe scolaire de Jeune-Bois constituait par elle-même tout un programme pour un « 1er Mai ». Nous sommes moins riches à Belfort et il nous a fallu faire appel aux camarades pour meubler une exposition dans les deux salles de l'Ecole maternelle.

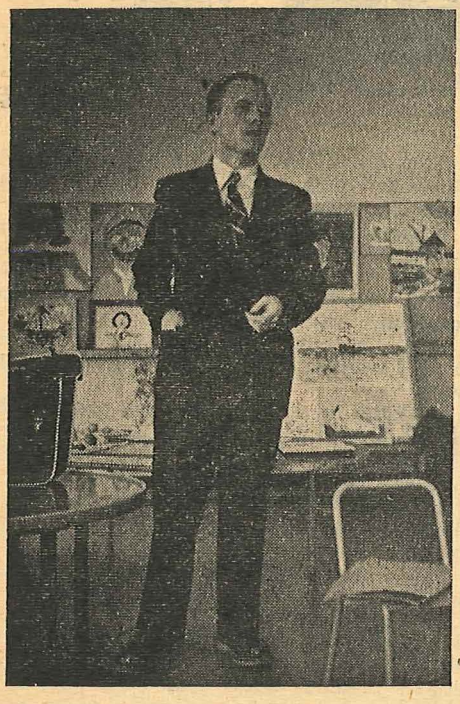
Dans un but d'information et surtout pour la critique, on avait groupé des travaux manuels : modelages en terre ou en papier, pyrogravures, objets en plâtre ou en bois, planeurs, à côté de dessins grand format, textes illustrés, correspondance interscolaire, albums, etc.

La veille au soir, puis au début de la matinée, lors des arrivées par fournées successives, chacun s'est ingénié à mettre en place, punaiser, afficher les chefs-d'œuvre de ses élèves, dans le remue-ménage des panneaux qu'on cloue, des chaises qu'on renverse, des tables qu'on traîne et aussi des questions qu'on pose ou des appréciations qu'on donne. Des groupes se forment, et Chatton rassemble le Haut-Rhin dans un cercle quelque peu bruyant...

La voix forte d'Aubert s'élève pour présenter rapidement le programme de la journée et l'Exposition...

Fromageat commente ensuite la riche exposition de dessins de Jeune-Bois, exposition déjà décapitée en faveur de la grande exposition circulante C.E.L., et encore dédoublée, nous dit-il, pour les besoins du groupe alsacien !

Cependant, notre camarade a néanmoins réussi à punaiser ces « restes »... dans un large pan de mur qui lui était réservé. Méthodiquement, avec preuves à l'appui, il nous conduit sur les chemins de l'expression picturale, depuis les balbutiements des dessins libres des petits, jusqu'aux reproductions de tableaux de maîtres par les « plus grands ». Il veut nous convaincre que l'expérience tâtonnée des enfants que l'on « met dans le bain » avec tous



Un de nos meilleurs ouvriers : Bernardin

les moyens matériels d'en sortir, est salutaire et fertile. Malheureusement, nous sommes souvent trop incrédules et nous nous tâtons trop avant de nous lancer. Fromageat nous met les points sur les i ; en nous faisant constater que l'enfant aimant la vie et tout ce qui en est l'expression, ne dessine guère de lui-même de « natures mortes ». Les quelques illusions que nous gardions sur les vertus bienfaisantes de l'arrosoir ou de la chaise, « rectiflés » tant de fois sur l'Ingres à l'Ecole Normale, s'écroulent devant cette La Palissade désarmante. Aussi, on se promet d'abandonner les miniatures sur commande pour laisser ses élèves plaquer sur de grandes surfaces sujets et couleurs à leur choix.

Après cette magistrale démonstration, c'est le tour de Bernardin. Il a malheureusement laissé Madame, ses enfants et le matériel d'aluminocopie à Vy-les-Lure ; au dernier moment, il a dû tout abandonner pour enfourcher son vélo et rallier la gare de Lure par ses propres moyens, le 1er Mai étant jour férié pour les cars. Il nous arrive avec ses deux sacoches de vélo d'où il déballe avec toute la locacité d'un commis-voyageur, tout un peuple macabre de squelettes en contreplaqué : têtes de lapin, de bœuf, etc., stylisées et articulées, dans le genre de la maquette réalisable en suivant la fameuse B.T. « Notre corps ». Notre ami nous donne aussi, d'un air « bonobourru », une foule de recettes, adresses, références, échantillons : il a tout du camelot et conquiert un véritable succès.

Le magnétophone succède à cette magnifique exhibition.

Tholin en fait la présentation, résumant l'activité de la Commission Radio, donnant un aperçu des possibilités de l'appareil, des projets en cours. L'assistance écoute avec intérêt le passage de la première bobine d'échange interscolaire, présentée à Montpellier, un document sonore sur Belfort, enregistré par les élèves d'Aubert et envoyé aux élèves de Dufour à Therdonne, lesquels ont répondu sur le même fil. Il s'avère que cette technique est pleine d'avenir, et promet beaucoup de « fil à retordre ».

L'assistance passe ensuite sur les escaliers afin de poser devant nos photographes C.E.L.

Puis l'on gagne la « Maison mère », l'ancienne Ecole maternelle, où un vin d'honneur attendait. Avant le toast, le président de l'association de parents d'élèves explique que c'est grâce à la fertile collaboration de la société et de la directrice que les résultats remarquables d'aménagement moderne ont été obtenus. Des groupes se forment ensuite et l'on s'achemine vers le jardin pour prendre un repas sur l'herbe, sous les arbres en fleurs...

L'après-midi fut consacré aux réjouissances amicales : danses et jeux dans le préau sonorisé...

L'heure des trains amena la séparation vers six heures du soir.

Nous ne saurions trop nous réjouir et nous féliciter de ces journées régionales qui resserrent les liens de camaraderie, permettent de nous mieux connaître et d'unir nos efforts en vue de l'œuvre de vie qu'est l'éducation.

Les responsables du Groupe Belfortain
d'Ecole Moderne :
AUBERT, GAUDARD, THOLIN.

GROUPE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

JOURNEE PEDAGOGIQUE

Nous n'avions, en raison des examens de fin d'année, pu choisir que le 28 juin pour la journée pédagogique du groupe.

Malheureusement cette date était encore mauvaise, puisque l'Ecole Normale ne peut nous recevoir en raison du concours d'entrée, et la Bourse du Travail verra, ce même jour, l'assemblée générale du Syndicat des Instituteurs.

Nous nous excusons auprès de nos camarades en les priant de bien vouloir noter que le stage de Nantes aura lieu au château d'Aux du 3 au 8 septembre, avec la participation de Massé, inventeur du filicoupeur.

M. GOUZIL.

I.C.E.M.
DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion générale du 4 mai 1951

Réunion générale à Rochefort, Ecole Zola.

La matinée est employée à la préparation du Congrès de La Rochelle. Quelques décisions sont arrêtées définitivement.

L'après-midi est consacrée au dessin. Une vingtaine de camarades sont présents. Les œuvres apportées ou envoyées sont classées d'après l'âge des élèves et d'après les sujets traités (paysage, nature morte, portrait).

David fait un commentaire très intéressant de chaque dessin, ce qui amène souvent une discussion à laquelle tout le monde prend part.

En fin de séance, les camarades présents décident d'organiser une « chaîne de dessins » à l'intérieur du département; il y aura ainsi une série de petites expositions circulantes qui profiteront non seulement aux maîtres, mais surtout aux élèves.

Le D. D[1] : FRAGNAUD.

GROUPE DU NORD
(Sous-section de Cambrai)

Le *dessin d'enfant* était le thème qui réunit, le 24 mai, les éducateurs du groupe de Cambrai, sous la présidence de M. Fropo, I.P., et de M. le Docteur Duvet, médecin d'hygiène scolaire.

— Ouvrant la séance, le Dr Duvet nous montra combien, médicalement parlant, le dessin peut être un test et un avertissement chez les enfants lourds de complexes ou mal équilibrés.

— La 2e partie est consacrée au « dessin libre commenté ». Le si intéressant travail qu'Edith Lallemand avait présenté à Nancy, et qui nous est présenté, prouve combien l'enfant à l'aise dans sa classe, peut se révéler par le dessin et le texte libre.

— Le Dr Duvet, se déclarant entièrement d'accord avec nos principes de dessin libre, demande aux maîtres qui pratiquent d'une façon régulière le dessin libre commenté, de bien vouloir essayer la méthode Prudhommeau.

Les confrontations et les conclusions occuperaient une partie de la prochaine séance.

— Faute de temps, la partie « le dessin artistique » est reportée à la réunion suivante. Nous espérons la participation de M. Gaillard, conservateur du Musée et Dir. de l'école de dessin.

Fichier de lecture : En dernière partie : les maîtres donnent les résultats de leurs recherches. Les derniers partages sont faits (en tenant compte de la liste de « l'Educateur »). Il est convenu que Serre centralisera.

Voyage Echanges d'élèves

Trois B.E.N.P. et plusieurs articles de **l'Educateur** ont déjà exposé en détails les avantages des échanges d'élèves.

Si nous apportons à notre tour notre contribution, c'est pour poser le problème de la date de ce voyage : « **N'est-il pas possible et même souhaitable d'organiser l'échange longtemps avant la fin de l'année scolaire ?** »

Voici l'histoire toute simple de la magnifique « aventure 1951 » des Burois et Saint-Masmais.

23 septembre : Alziary désigne comme correspondants réguliers les 1res classes de Bures (Seine-et-Oise) et Saint-Masmes (Marne). Les maîtres échangent les premières lettres.

5 octobre : Dès le 2e échange de lettres, nous envisageons la possibilité d'un voyage en fin d'année.

Noël : Les caisses des Coopé se remplissent; le voyage devient probable.

Janvier-février : Nombreuses lettres en vue de trouver une date favorable Nous tenons essentiellement à ce que le voyage ait lieu dès les premiers beaux jours pour qu'il s'insère dans les activités normales de la conduite d'une classe. Nous nous mettons d'accord sur la semaine du 14 au 20 mai.

Début mars. — Nous obtenons les autorisations de l'administration qui suit avec intérêt notre expérience.

Pâques : Nous nous rencontrons à 2 reprises, à Bures, puis à Saint-Masmes, pour mettre au point, ensemble, les détails d'organisation. (Pour réussir totalement l'échange, il est indispensable de ne rien laisser dans l'ombre; il ne faut pas improviser quand on a la responsabilité de 54 enfants, des deux sexes, dont les âges s'échelonnent de 9 à 15 ans !)...

*
**

RÉALISATION

14 mai : Arrivée à Saint-Masmes ; réception dans les familles; réunion et petite fête à l'école à laquelle participe toute la population.

15 mai : A Saint-Masmes : les cultures, l'élevage du mouton, la filature.

16 mai : Excursion en Champagne : le vignoble, les caves, Epernay, Reims.

17 mai : Départ. Journée à Paris. Arrivée à Bures le soir.

18 mai : Bures et les cultures fruitières et maraîchères de la vallée de la Seine. Fête familiale à Bures.

19 mai : Versailles-Paris.

20 mai : Retour par Paris.

Aujourd'hui, 54 élèves et 4 maîtres conservent un souvenir inoubliable d'une semaine d'intérêt et de joie. La satisfaction est complète chez les parents. Toute la population a suivi avec intérêt et sympathie cette réalisation scolaire.

*
* *

AVANTAGES DUS AU CHOIX DE LA DATE

Financièrement, nous avons obtenu de meilleures conditions pour la location du car en cette période de demi-saison touristique. Pour 70.000 fr., 54 enfants ont voyagé pendant une semaine, couvert, en car, 700 km. répartis sur 5 jours, 200 km. par le train, visité une quinzaine de monuments, pris un excellent goûter... arrosé au Champagne.

Conditions atmosphériques : Nous n'avons pas souffert de la chaleur, si pénible en juillet. Les enfants sont rentrés, fatigués certes, mais sans excès puisque tous étaient présents en classe le lundi matin, à 9 heures.

Pédagogiquement surtout, il nous reste sept semaines pour exploiter utilement **tous** les intérêts nés du voyage. (Que d'imprévus, d'ailleurs, dans ce domaine !)

La **correspondance**, souvent languissante en fin d'année, reprend avec une vie nouvelle ; on se connaît mieux, on s'aime mieux, on a des quantités de souvenirs communs, on n'est plus des camarades, mais des amis... et les lettres marquent une orientation très nette vers le plan affectif. Les familles s'écrivent, se remercient. Des échanges individuels sont déjà conclus pour les prochaines grandes vacances !

Pour les maîtres, l'expérience est concluante.

Merci aux pionniers des échanges d'élèves, qui nous ont montré la voie.

Merci, Freinet !

BLONDY — LAVAL
(Bures). (Saint-Masmes).

Les écoliers de Fleury (Manche) en Bourgogne

Les 17 élèves de l'école publique de garçons de Fleury qui viennent de traverser la France pour serrer la main de leurs camarades de Longchamp en Bourgogne, sont rentrés chez eux après cinq jours d'absence, émerveillés.

Ils parlent et reparleront longtemps de ce voyage qui leur a permis d'admirer de beaux paysages de France : les vallées de la Loire, de la Saône, de l'Ouche, de l'Yonne, les collines du Morvan, les forêts de Fontainebleau et de Citeaux; de visiter de grandes villes : Orléans, Dijon, Chartres; de comprendre ce qu'est un Canal en suivant celui de Bourgogne des dizaines de km. et en saluant au passage les lentes péniches inconnues d'eux. Ils sont restés surpris devant le Pont Canal de Briare qui permet au canal de traverser la Loire.

Ils ont compris la différence d'architecture entre la massive cathédrale romane de Vézelay, perchée à plus de quatre cents mètres d'altitude, et celle de Chartres, dont les flèches se détachent dans la plaine de la Beauce.

A Dijon, ils ont vu des gargouilles et les « Jacquemards » qui sonnent les heures. La visite de quelques salles d'un des plus beaux musées de France, a permis de connaître un peu l'histoire des Ducs de Bourgogne, de voir l'épée de Jeanne d'Arc, d'admirer quelques tableaux de nos plus grands artistes.

A Fixin, dans l'ancienne propriété d'un soldat de Napoléon, ils ont vu l'un des chefs-d'œuvre de Rude, « Le Réveil de Napoléon ».

Nous avons également visité l'Abbaye de Citeaux et nous y avons vu en particulier une ferme modèle. C'était justement l'heure de la traite des vaches montbéliardes aux mamelles volumineuses, et les fils de cultivateurs normands ont vu en action 6 trayeuses à air comprimé permettant au lait de passer directement de la mamelle aux bidons immédiatement fermés. Les moines ont fabriqué une petite usine au gaz de fumier avec cuve de 200 m3 tapissée de plomb et gazomètre, ce qui leur permettra de se chauffer et de faire la cuisine gratuitement.

A Longchamp, la visite de la faïencerie a été suivie avec beaucoup d'intérêt. Presque tous les correspondants sont des fils d'ouvriers travaillant à l'usine et en souvenir ils ont rapporté des objets fabriqués au pays.

Naturellement, nous avons visité le vignoble aux crus fameux.

Les enfants ont aussi fait connaissance avec un vélodrome, un stade moderne, un trolleybus, une locomotive électrique, Auxonne, la ville de Bonaparte, le statue de Jeanne d'Arc à Orléans, des aérodromes, des avions à réaction, des fortifications à la Vauban, des écluses, des plantations d'oignons et de fraisiers, le château de Fontainebleau, etc. ,etc...

Les élèves ont fait un voyage magnifique de 1400 km. dans un car luxueux et confortable. Ils ont été reçus à bras ouverts par les parents de leurs correspondants et ils garderont toujours le souvenir de ces 5 jours de joie et d'école vivante.

A. POULIQUEN, Fleury (Manche).

VOYAGE EN AUVERGNE et Rencontre Interscolaire

1er et 2 Juillet 1950
Ecoles d'EYVIRAT (Dordogne)
d'AVROLLES (Yonne) et VIOLAY (Loire)

ORGANISATION LOINTAINE

Au Congrès de l'I.C.E.M. à Angers (Pâques 49), j'ai rencontré Canet, un de mes excellents correspondants, instituteur à Avrolles (Yonne).

Nos deux écoles étaient en relations par l'échange de leurs journaux respectifs : « Bourgogne » et « Din lou bos dou Perigord ».

Mais le simple échange était devenu amitié naissante et sympathie entre élèves, ce qui fit naître l'idée d'une rencontre.

Mon camarade Canet organisait chaque année, en effet, un voyage d'études, merveilleuse classe de deux ou trois jours. Nous avions reçu ainsi les comptes rendus du Voyage à Paris, du Voyage en Normandie, fort copieux, fort bien imprimés et décorés.

Nous avons bâti le rêve de recevoir les petits Avrollais et leurs maîtres en Périgord pour 1950. Mon camarade Canet était déjà conquis par cette idée.

Juin 1949 : Avrolles se rendait dans l'Est de la France et visitait les Vosges, l'Alsace, Strasbourg. Vers la même époque, Eyvirat accomplissait le voyage de Biarritz.

Octobre 1949 : Une correspondance étroite d'élève à élève s'établissait, et c'est alors que Canet abandonnait définitivement l'idée-rêve du voyage en Périgord pour une rencontre à mi-chemin dans le Massif Central.

PROFONDEUR DES ECHANGES

Lettres d'élève à élève à peu près tous les 15 jours. Correspondance enthousiasmante. A chaque réception de courrier, les élèves ne tiennent plus en place. Quand les lettres tardent à venir, on me demande : « Msieur, il y a des lettres d'Avrolles ? » A la réception de chaque courrier, nous **vivons** plusieurs heures avec nos correspondants. Les lettres sont lues, commentées et exploitées en commun. Puis c'est notre tour de répondre. Les pages s'élaborent. Le maître indique les corrections à faire ; elles sont ensuite recopiées et revues, encore avant leur départ. Le Journal d'Avrolles est aussi impatiemment attendu. Les petits enfants d'Eyvirat **aiment** beaucoup leurs correspondants d'Avrolles — et nous avons l'impression que c'est réciproque de la part des Avrollais. Nous travaillons « La main dans la main » — chacun selon ses possibilités et ses richesses pédagogiques propres — et elles sont moindres à Eyvirat qu'à Avrolles.

LES FONDS

Notre Journal « Din lou Bos dou Périgord » a donné à plusieurs reprises les échos de nos soucis financiers. Cette rencontre **devait** avoir lieu. Elle était trop désirée, elle faisait partie de notre **Vie** de tous les jours. Elle a motivé de grands efforts de la part des élèves. Nous projetions de rencontrer aussi nos corespondants de Violay (Loire) : le voyage devait donc durer 2 jours (premier jour avec Avrolles, 2e jour avec Violay).

Grâce à notre Salle des fêtes (devenue Foyer Laïque Rural), nous avons pu trouver les fonds nécessaires **pour payer la place des élèves,** mais il nous **fallait** des suiveurs (jeunes du Foyer Rural pour une grosse majorité, anciens élèves... déjà !)

Coût du voyage :

Car	44.800. »
Cartes confédérales	412. »
Film 16 m/m (15 m. en noir et 15 m. en couleur)	4.500. »
Assurance	640. »
Coucher à Clermont	2.350. »
TOTAL	51.702. »

Nous étions 51 personnes ; à 1.000 fr. par personne : 51.000 fr. La Caisse du Foyer Rural comblera le déficit. Pour nos 17 élèves, il a donc fallu **glaner** 17.000/ fr. Ils ont été réalisés avec :

Ristournes cinéma	1.132. »
Fêtes et bals (Noël, mars, 30 avril)	12.111. »
Dons et quêtes de mariages	3.085. »
Ventes de friandises	1.740. »
Amendes en classe	588. »
	18.656. »

En réalité, c'est 19.000 fr. que nous avons dû péniblement glâner, car nous avons payé nos musiciens du bal du 30 avril en nature, par une inscription gratuite au voyage.

LA RENCONTRE

Date fixée au 24 juin (samedi), repoussée au 1er juillet à cause de la date de notre C.E.P. à Brantôme (26 juin).

CONCLUSION

De telles rencontres à mi-chemin sont de belles réalisations quand est trop grande la distance pour une visite chez l'un ou chez l'autre, — mais à 2 écoles seulement, et non à 3.

Il n'en reste pas moins que l'**idéal** reste la **visite** d'une école chez une école correspondante. (B.E.N.P. : Caravane d'enfants.)

Le profit pédagogique est certain.

Correspondance : français vivant.

Echanges divers de produits ou d'objets.

Préparation du voyage : finances = calcul.

Géographie, histoire, etc... (tout cela normal pour nous, mais fait ouvrir de grands yeux à certains...)

Ce profit pédagogique s'étend dans notre cas, aux jeunes de notre Foyer Rural, le tout à 100 % malgré les inévitables imprévus.

RAYMOND,
Eyvirat (Dordogne).

Les centres d'entraînement aux méthodes d'Education active

6, rue Anatole de la Forge, Paris (17e)

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

1. *Formation musicale de base.* — Du 16 au 27 juillet à Houlgate (Calvados) : stage dirigé par Mlle Goldenbaum.

2. *Travaux manuels liés à l'observation.* — Du 16 au 2. juillet, à Voiron (Isère) : stage dirigé par M. M. Rouchy.

3. *Fabrication et jeu de pipeau en bambou.* — Premier, 2e, 3e et 4e degrés : du 19 au 31 août, à l'Hay-les-Roses ,(Seine) : stage dirigé par Mlle H. Goldenbaum.

4. *Chant et danse premier degré.* — Du 17 au 29 septembre à Houlgate (Calvados) : stage dirigé par MM. W. Lemit et J. Vivant.

5. *Formation de moniteurs de colonies de vacances en montagne.* — Etude du milieu montagnard : du 15 au 28 juillet à Nivorin-les-Contamines (Hte-Savoie) : stage dirigé par M.-J. Planchon.

6. *Découverte du milieu* (stage franco-autrichien) du 13 au 23 août à Houlgate (Calvados), et à l'Hay-les-Roses (Seine) : stage dirigé par M. A. Romanet.

STAGE NATIONAL DE PERFECTIONNEMENT
Cannes - Début septembre

Notre stage national de Cannes recevra, cette année, comme les années précédentes, tous les éducateurs qui se feront inscrire et qui y trouveront toujours l'atmosphère unique qui a déjà imprégné des milliers de camarades.

Mais nous voudrions, de plus, orienter cette année le travail et les discussions vers un approfondissement de nos efforts. Nous y parviendrons dans la mesure où se feront inscrire des adhérents déjà au courant de nos techniques et qui se prépareront à Cannes à prendre partout la tête du peloton.

Stages techniques prêts à fonctionner en septembre

Nantes (voir dans ce numéro).

Jeune-Bois (voir dans ce numéro).

Limoges, écrire à Roche, instituteur, Puy-Méry par Le Vigen (H.-V.).

Amiens : probablement.

Le stage de Reims n'aura pas lieu. Nous donnerons sous peu des nouvelles du stage de Lyon.

NOUVEAUX TARIFS

Notez une hausse de 10 % sur les prix portés à notre tarif du 15 mai (hausse portant sur le matériel seulement).

L'IMPRIMERIE AU CAMP et en colonie de vacances

J'ai fait, pour la première fois, un mois de colonie de vacances à Châtillon de Michaille, groupant 180 colons en dortoirs et 30 adolescents sous tentes.

A la demande du directeur, j'ai sorti un modeste journal au limographe, de 16 pages. Aucun colon ne connaissait la pratique du texte libre et tous se sont étonnés quand je leur ai expliqué ce que nous allions essayer de réaliser.

Leur première réflexion a été : « Ah ! Il faut faire un devoir ! une rédaction ! »

Je leur ai expliqué qu'il ne s'agissait nullement de « devoir », mais de raconter leurs aventures de colons, promenades, veillées, impressions etc... aussi simplement et sincèrement qu'ils le feraient sur une lettre ou quand ils rentreraient chez eux. Ces textes, rassemblés en un petit journal, reproduit au limographe, que chacun emporterait à la fin de la colonie, seraient un excellent souvenir. J'ai également fait appel aux dessinateurs pour les illustrations.

Je n'avais pas un seul journal à leur montrer, ni même de matériel. J'ai cependant eu une quarantaine de volontaires.

1° J'ai tenu du papier et un crayon (il y en avait à la colonie pour la correspondance hebdomadaire) à la disposition de ces volontaires. Ils pouvaient écrire sur les tables de la salle de jeux pendant les heures libres (11 à 12 - 15 à 16) ou sur leur lit pendant la 2e partie de la sieste réservée à la lecture silencieuse (nous possédions une petite bibliothèque).

2° Les textes n'étaient pas lus en vue d'un vote. S'il y en avait 2 ou 3 sur le même sujet, je faisais la synthèse des 2 ou 3 en les signant des 2 ou 3 auteurs. C'est un pis aller, mais il n'y avait pas d'autres possibilités. Certains textes sentaient la traditionnelle rédaction et, par leur pauvreté, notaient un manque d'esprit d'observation.

3° Quant à la correction, elle se faisait uniquement en présence de l'auteur pour les fautes d'orthographe et les incorrections graves. N'oublions pas que nous sommes en vacances.

4° Nous avons tiré au limographe pendant les heures libres citées plus haut. Les volontaires ne manquaient pas. Comme nous avons eu notre matériel 10 jours avant la fin, j'étais au rouleau (230 feuilles en 20 mn.) Le tirage nous a donc pris 6 heures en tout pour 230 journaux de 16 pages + 1 couverture. Plusieurs adolescents ont essayé de tirer seuls et y sont bien parvenus, mais moins vite.

J'ai fait faire une ou deux enquêtes par des volontaires. Le coloriage des illustrations a également été fait par des amateurs.

Certes, ce journal n'est l'œuvre que d'une quarantaine de colons, mais il retrace assez la vie générale de la colonie et sa réalisation n'est pas apparue comme une corvée. Tous les colons se précipitaient pour lire chaque page nouvelle affichée à la sortie du réfectoire. Ils ont été heureux d'en emporter un exemplaire dans leurs familles.

Avec un matériel d'imprimerie, la tâche aurait été un peu plus difficile, avec des élèves n'ayant aucune expérience dans ce domaine. La difficulté serait venue non pas de la composition, mais de la décomposition des textes. L'expérience en classe m'a montré que lorsque les caractères sont bien rangés, il n'y a pas de fautes dans le texte (je prends chaque année des élèves qui n'ont jamais fait d'imprimerie). Je range personnellement les b p d q é è.

COLETTA, Oyonnax (Ain).

COLONIES DE VACANCES

J'ai lu ton article dans l'Ed. n° 9, relatif à l'imprimerie au camp ou à la colonie.

Voici ce que nous avons réalisé depuis quelques années.

Tout d'abord, dès notre arrivée, nous installons nos ateliers (il s'agit d'une colonie).

Des groupes d'enfants se mettent au travail, l'après-midi, 3 h. à 4 h. ½ pendant les chaleurs, ou les jours de pluie. L'imprimerie est aussi un atelier de T.M.; il y a atelier possible de dessin, lino, etc..

Pour l'alimenter, nous demandons aux équipes de nous rendre compte d'une activité passionnante, d'un jeu, une excursion et les imprimeurs rédigent le texte qui est exposé. Généralement, cela incite les équipes à voir leur texte, même les dessinateurs se réveillent. Bref, nous avons eu, par le travail collectif d'une équipe, des textes pouvant former un journal à la fin de la C.V.

Dans ce cas, il n'y a pas de texte à élire (mais nous ne sommes pas en classe). Si, dans une équipe, deux enfants proposent une idée, il y aura peut-être lieu de faire une élection. Mais je crois que le travail doit rester dans l'équipe qui rapporte ses activités propres intéressant quand même l'ensemble, puisque le cadre est connu de tous.

Y aura-t-il trop de textes ? Je ne le crois pas. Les enfants, placés dans de mauvaises conditions, n'écriront pas souvent. Il faudra favoriser cela au cours d'une sortie, d'un repos, au cours de la sieste et là, le moniteur a son influence à jouer. Peut-être devra-t-il lui-même rédiger ? En tout cas, il devra sentir à quel moment il faut l'écrire.

De toute manière, restons modestes. Profitons de ce qu'il y a, mais ne cherchons pas à obtenir ce qui ne vient pas. Les enfants sont en vacances, l'imprimerie n'est plus un but pédagogique mais un moyen qui peut être profitable et, si les enfants reviennent plusieurs années successives, l'enthousiasme peut naître plus tard quand ils auront relu les textes et constaté qu'ils ont plus aux adultes.

Voici ce que, personnellement, je pense, après les années d'expériences faites dans diverses colonies. J'espère, également, connaître d'autres avis sur cette question.

D. PIAUGÉ, Monthou-s-Cher (L.et-Ch.).

Correspondances interscolaires nationales

Voici quelques indications d'ordre général concernant l'établissement d'une demande de correspondances interscolaires nationales :

Les correspondances d'ordres divers déjà établies sont automatiquement reconduites. Il est donc de toute nécessité que les camarades qui ne veulent ou qui ne peuvent plus entretenir des échanges en cours, en avertissent personnellement leurs coéquipiers ou leur correspondant « régulier ». Inutile d'en aviser le service; dans le renouvellement général annuel, ce sont, avant tout, les intéressés qui doivent savoir à quoi s'en tenir.

Formulez vos demandes dès que possible, avant le départ en vacances, si vous ne changez pas de poste; faites-le sitôt que vous avez votre mutation et les renseignements sur votre nouveau poste.

Le service pourra ainsi, à loisir, opérer un choix judicieux et faire une distribution on ne peut mieux éclectique : ces bonnes conditions étant en rapport direct avec l'ampleur et l'éventail du nombre de demandes.

La série des renseignements demandés n'est pas limitative : soyez néanmoins précis, concis et surtout complets. Ajoutez tous éléments qui vous semblent nécessaires, voire décisifs. Ne soyez pas trop entiers; n'avancez une condition rigoureuse que si elle est capitale pour la marche de votre classe.

Les camarades pratiquant des enseignements dits « spécialisés » le mentionneront bien en évidence dans leurs demandes; et ils préciseront dans le détail leur désiderata.

ALZIARY.

Séjours à Cannes

En fin d'année, au moment des excursions, nous recevons souvent des lettres de camarades qui voudraient bien trouver un gîte à Cannes, pour eux et leurs enfants, ne serait-ce parfois que pendant une nuit.

Notez qu'il est pratiquement impossible de trouver, pendant juillet et août, le moindre abri à un prix raisonnable. Le campement lui-même deviendra parfois difficile.

Inutile donc de nous mobiliser.

OCTOBRE **LA VIE SCOLAIRE** JUILLET

UTILISATION DU F.S.C.

Complètement d'accord sur la nécessité d'un F.S.C. bien garni.

Par un article paru récemment dans l'Educateur n° 9, p. 245), j'ai même essayé d'entraîner des camarades dans la création d'une équipe qui, préparant des « index » pour les B.T., B.E.N.P., Enfantines, Documentation photographique, etc.., permettrait, sans augmentation du nombre de documents contenus dans le F.S.C., d'en accroître considérablement la richesse. J'ai donné quelques exemples au sujet des B.T. 134 et 135.

J'ai classé tout à l'heure la B.E.N.P. de Fève. Eh bien ! j'ai auparavant porté des indications sur les fiches repères de mon F. S.C. :

772	Oiseaux (naturalisation) BENP.	61. 62.
759.5	Formol, p. 5 et 21	id.
	Alcool à brûler, p. 21	id.
771	Mammifères naturalisés (crânes' pp. 19 et 23	id.
773	Reptiles naturalisés, p. 19	id.
774	Batraciens, p. 19	id
775	Tête de poisson natural., p. 20	id.
789	Champignons naturalisés, p 22	id.
776.7	Chenilles et papillons naturalisés, pp. 27 à 29	id.

Que l'un de ces intérêts apparaisse en classe et aussitôt la B.E.N.P. sur les naturalisations nous apportera la possibilité de profitables travaux pratiques.

Nos fiches repères sont ce qu'est pour certains le D. I.; j'y trouve cependant un avantage important, c'est de me laisser plus de place pour mes notations : je dispose, en effet, au lieu d'une simple ligne, d'une fiche 13,5x21 recto et verso, que je peux même doubler au besoin. Le D. I. ne me sert qu'à trouver, dans certains cas, le N° de classification.

Mais j'ai déjà dit et redit comment, dans nos classes, nous exploitons les complexes d'intérêts grâce au F.S.C. Au cours de réunions et démonstrations, j'ai aussi montré aux camarades comment on numérote et classe les fiches et comment on les utilise.

Que puis-je faire de plus ?

*
* *

Je viens de recevoir 3 B.T. et je porte aussitôt sur mes fiches repères les mentions suivantes que j'aimerais trouver en Index avec la B.T.

B.T. 149 : La Tour Eiffel :

93 PA	B.T.149
93 PA	
635.3	
331.6	
150	Station météo sur la Tour Eiffel, p. 15.
154	Le vent et la Tour Eiffel, p. 15.
330	Ascenseur de la Tour Eiffel, p. 15.
331.5	L'âge du ciment armé ,pp. 20, 21, 22.
338	Les escaliers de la Tour Eiffel, p. 18.
433	Acrobate à bicyclette, p. 18.
446	Viaduc de Gabarit, p. 19.
470	Phare pour aviation sur T.Eif., pp.8,14.
473	Homme oiseau en 1912, p. 11.
479	Acrobaties en avion sous la T.Eif. p.16.
485.1	Station de T.S.F. de la T. Eiffel, p.16.
485.3	Station de télévision de la T.Eif., p.17.
683 Alp.	Alpinisme sur la Tour Eiffel, p. 18.
683 Hipp.	Courses de chevaux vues de la Tour Eiffel, p. 13.
746.1	Effet du soleil sur la Tour Eiffel, p. 15.

B.T. 150 : Dans la mine :

351	
93 NR	
113.3	Eaux dans la mine, p. 5.
330	Ascenseurs dans la mine, pp. 6 et 7.
341	Le bois de mine est remplacé par poutres métalliques, p. 19.
374	Machines à air comprimé, pp. 12, 22, 23
377	Machin. électr. dans la mine, pp. 22, 23
385	Explosif d. mine de houille, pp.11,12,21
675	Aération dans la mine, pp. 8 et 12.

B.T. 151 : Les phares :

459	
93 BR	
150	Station météo dans phare, p. 17.
151	Sirène de brume, p. 11.
336.1	Eclairage du phare au bois, p. 12.
336.3	id. à l'huile minérale, p. 12.
336.4	id au pétrole, pp. 6, 9.
336.7	Ecl. élect. du phare, pp. 5, 9, 12, 16, 17.
338	Escalier de 300 marches, p. 1, 7 et 8.
468	Transport par câbles pour gardien de phare, p. 14.
470	Phares pour aviation, p. 2.
485.1	Radiophare, p. 10.
744	Sirène de brume, p. 11.
772.0	Oiseaux migrat. contre phares, pp.16,24

*
* *

Est-il donc impossible de préparer en équipes de tels index qui seraient encartés dans les B.T., ou publiés séparément dans « l'Educateur » ?

D'autres camarades en sentent-ils la nécessité ?

BOURLIER, Curel (S.-et-M.)

Commission des brevets Freinet

La commission s'est réunie le 1er février.

Finelle, absent excusé, exposait dans une longue lettre son point de vue. Les camarades ouvrirent la discussion et regrettèrent de ne pouvoir discuter en sa présence.

Tout au début de sa lettre, Finelle pose la question : le brevet, travail en profondeur ou travail en étendue ?

Après voir entendu les divers avis, il fut impossible à la Commission de donner, d'une façon précise, la ligne à suivre pour l'élaboration de nouveaux brevets. Et la même question se posa plusieurs fois : travail en profondeur ou en étendue ?

Dans sa lettre, Finelle critique la forme donnée à certains brevets, l'an passé : travail trop spécialisé... donc trop en profondeur ? Travail qui, néanmoins, à mon avis, n'a pas été infructueux puisque, par exemple, en ce début d'année, Lucotte a pu vérifier chez trois de ses élèves, l'exactitude des aptitudes qu'avaient dévelées leurs brevets de l'an passé.

On a fait remarquer que les brevets de l'an passé n'ont pas montré l'étendue du savoir des enfants. C'est exact... Il aurait fallu pour cela exiger tout au moins un travail en étendue, en français, en sciences, en calcul, etc... Mais ne tombions-nous pas là dans le contrôle des connaissances? Or, notre but était la révélation des aptitudes.

En Côte d'Or, comme dans l'ensemble de tous les départements, notre accord était total sur le fait que nos examens : 6e et C.E.P., contrôlent uniquement les connaissances.

Et nous avions tous été d'accord au S.N. pour maintenir un examen, type entrée en 6e, cntrôlant les connaissaces de base. Les camarades qui ont tenté l'expérience des brevets, sous des formes et dans des esprits très divers, ont tous conclu que les brevets Freinet étaient un travail parfaitement réalisable dans une classe, la classe la plus apte étant celle pratiquant les méthodes nouvelles.

Reste donc à voir leur utilisation dans un examen pour la révélation des aptitudes.

Personnellement, j'opterais pour un travail en profondeur, donc spécialisé, mais étendu dans la spécialité, ce qui, je crois, donnerait des indications sérieuses quant aux aptitudes. Car il faut convenir qu'il est hasardeux de conclure à la suite d'un seul sujet traité. Un enfant aura fait un unique Brevet sur « la Grèce » par exemple, cela ne peut pas nous permettre de conclure qu'il a des aptitudes en histoire.

D'autres sujets devront être traités sur l'histoire par cet enfant. Et si réellement il se sent des possibilités, des aptitudes en cette matière, il choisira lui-même, puis traitera avec intelligence et enthousiasme tous autres sujets de cet ordre.

Travail en profondeur sur une matière ou sur une activité, mais non limitée à un sujet de Brevet pour déceler les aptitudes.

Travail en étendue si l'on demande au Brevet de contrôler les connaissances.

H. COQBLIN.

UNE EXPÉRIENCE DE « BREVETS FREINET »

Les Brevets ont été préconisés par le travail quotidien de nos classes avec les élèves retardés ou avancés. On envisage leur emploi dans une nouvelle conception du C.E.P. tendant à un enrichissement de l'examen par le contrôle des aptitudes.

Dans toute la France de nombreux maîtres les ont expérimentés cette année. Il faut que ces expériences se poursuivent encore.

En Côte d'Or, 8 ou 9 de nos adhérents les ont employés avec des élèves dont les âges allaient de 8 à 16 ans.

Surtout chez les plus âgés, ce sont les retardés qui s'y sont réellement donnés.

Quels furent les sujets ?

Français, Histoire, Géographie, Questions économiques, Alimentation, Industrie, etc...

Ces travaux ont été examinés et la question discutée en une première réunion entre les expérimentateurs.

Puis les travaux complètement achevés ont été à nouveau examinés le 8 juin par une Commission formée de M. Leclaire, I. P., de collègues non pratiquants des méthodes nouvelles et de collègues adeptes de ces méthodes.

Les travaux ont été ensuite distribués par équipe de deux, pour examen et pour choix des questions à poser à l'enfant, sur son Brevet.

Le 29 juin, la même Commission s'est réunie et a procédé à l'interrogation des enfants.

22 enfants ont présenté des Brevets.

21 ont été déclarés reçus.

Echelon élémentaire : 3 T.B. — 1 A.B.

Echelon moyen : 3 B — 4 A.B. — 1 passable.

Echelon supérieur : 8 B. — 1 A.B.

Nous reviendrons sur cette expérience par la suite. Disons dès maintenant qu'elle fut menée très sérieusement et par les élèves et par les maîtres et que déjà on peut en tirer non pas des conclusions mais des renseignements précieux pour les éducateurs et une opinion favorable en vue de l'introduction de ce type de travail, dans nos classes.

Nos remerciements vont à M. Leclaire, I. P., qui a bien voulu assister à nos réunions, et à nos collègues non membres du Groupe, qui se sont consacrés à l'étude des travaux fournis.

Lucotte fut le grand artisan de cette expérience.

Nous élargirons celle-ci l'an prochain. Dès maintenant essayez et avertissez Lucotte, qui se fera un plaisir de vous documenter sur le brevet : le travail et la façon de le mener.

LUCOTTE — *à Plombières-les-Dijon.* H. C.

LES BREVETS

La préparation d'un brevet constitue un excellent travail individuel pour l'enfant ; cependant, la plupart du temps, l'élève n'en entreprend pas, parce qu'il manque de directive — que ce soit pour la réalisation de l'étude entreprise ou pour la construction du chef-d'œuvre. Il nous faudrait, sans plus tarder, soit des fiches-guides, soit une série de B.T. de travail, soit des fiches contenant des exemples de chefs-d'œuvre avec plan détaillé.

Ayant lu dernièrement, dans un vieux livre de Sciences, un chapitre sur « Le Petit Naturaliste à la campagne », j'ai pensé qu'il serait utile de dresser un plan de B.T. de travail pour tous les enfants qui veulent entreprendre des Brevets d'observations ou de sciences.

PLAN

a) Interroge la nature. — La forêt, la prairie, les champs, les fossés, le jardin, les tas de cailloux... peuvent permettre de riches observations.

La végétation change suivant les saisons.

La vie des animaux n'est pas la même en été qu'en hiver.

Regarde à tes pieds sous les pierres, dans les feuilles mortes, sous la mousse, retourne les bouses de vaches sèches, soulève les vieilles écorces.

Au bord des rivières, tapis-toi, écoute, regarde...

Voici un martin-pêcheur, un hoche-queue...

Mets-toi à plat ventre dans l'herbe des prairies, vois les fourmis, le grillon, les chenilles...

Ecoute aussi les mille bruits de la campagne au printemps et durant l'été.

Interroge le cultivateur, le pêcheur, le chasseur...

b) Les instruments que tu dois te fabriquer ou te procurer.

Un marteau pour les roches ;

Un couteau ;

Un petit sécateur ;

Un filet à papillon ;

Un filet de pêche, une petite épuisette (plan et conseils pour la fabrication) ;

Des boîtes (cirage) ;

Des sachets de cellophane (vieux paquets de boutons).

A l'école, tu trouveras une loupe ; tu pourras avoir besoin de jumelles pour observer les oiseaux.

Il te faut encore un carnet, un crayon.

c) Tu glaneras.

Si tu ramasses des plantes, arrache-les entières ; note la nature du terrain le jour où elles ont été récoltées...

Si tu t'intéresses aux petits animaux, recueille les avec « un peu de milieu où ils vivent » ; la chenille avec les feuilles où elle a été prise. Le ver blanc avec de la terre des racines. Les poissons avec de l'eau de la rivière, etc...

d) Prépare tes observations qui dureront longtemps.

Place les poissons, les plantes aquatiques dans un aquarium (cf. B.T. parue).

Place tes autres bestioles dans le terrarium ou en cage.

Les larves que tu as trouvées dans la terre dans des boîtes qui ont un couvercle percé de trous.

Les plantes et les rameaux dans un vase avec de l'eau, etc...

e) Maintenant, prépare ton brevet.

Exemples de fiches-guides pour l'enquête.

Voir celle qui est contenue dans les B.T. : « Les oiseaux ».

f) Essaie de constituer une collection.

1° Les plantes. — Il faut les sécher et les disposer en herbier.

Conseils.

2° Insectes. — Tue-les en les mettant dans un flacon contenant un peu de coton imbibé d'essence ; pique-les à l'aide d'une épingle qui traverse l'aile dure, etc...

3° Les papillons (difficile).

4° Les petits animaux. — Chenilles, mille pattes, écrevisses, petits poissons... se conservent dans l'alcool à brûler.

5° Les oiseaux que te donnent les chasseurs. — Collectionne des œufs, des nids, des plumes, des pattes, des becs, etc...

g) Chefs-d'œuvre.

Tu pourras naturaliser un oiseau.

Modèle - plan - conseil.

Fabriquer une cage (plan et conseils).

Une nasse.

Monter une ligne, etc...

h) Tu pourras entreprendre ton Brevet en tout temps.

Programme : *Octobre.*

Saison des fruits : boules vertes du lierre. — Drupe du prunelier. — Fruit de l'aubépine. — Chute des feuilles...

Novembre. — Décembre. — Janvier :

— Tu pourras trouver des insectes sous les écorces ;

— Les chasseurs pourront te donner à observer des animaux tués ;

— Les pêcheurs, des têtes de brochets, de perches ;

— Tu pourras te procurer facilement des huitres, des moules ;

— Observe les traces d'animaux dans la neige.

Février :

Insectes en sommeil, larves dans les pommes de pins, dans les têtes de chardon, dans les tiges creuses des roseaux.— Bourgeons, châtons.

Mars :

Pâquerettes, tussilage, bourgeons de saules, larves du fourmilion, œufs de triton de salamandre, grenouille. — L'alouette, le merle.

Etc..., etc.

R. FINELLE, *Saint-Sauveur* (Côte-d'Or).

TEXTES LIBRES : Correction et orthographe

Lorsque j'ai établi dans ma classe les textes libres, j'ai demandé à mes élèves de les écrire sur un cahier spécial qui serait le journal de leur vie et que nous appelerions « Cahier de vie ». Je leur ai recommandé de l'illustrer à l'aquarelle soit par des motifs décoratifs, soit par évocation du sujet.

J'ai obtenu ainsi, dès la première année, de presque tous mes élèves des cahiers joliment illustrés, agréables à feuilleter, intéressants à lire. Dans des expositions destinées aux parents et présentées sur les tables occupées par les enfants, ils obtinrent un légitime succès fort agréable pour les élèves et pour leur maître.

M. l'Inspecteur Primaire puis, une fois, M. l'Inspecteur d'Académie, ne cachèrent point leur étonnement, leur satisfaction, même leur enthousiasme, et j'en étais fort heureux. Mais « toujours du plaisir n'est plus du plaisir » et cette chose tourna bientôt contre moi. M. l'Inspecteur s'aperçut un jour que, dans chaque cahier, il y avait fort peu de textes corrigés et annotés par le maître. C'était vrai, hélas ! Je répugnais à prendre ces textes vivants, agréablement illustrés, à les gâter d'encre rouge et de ma mauvaise écriture. J'aurais cru détruire une grande partie de ce qui, à mes yeux, faisait leur charme. En outre, je l'avoue sans vergogne, cette besogne de correction que l'on attendait de moi, m'ennuyait fort, parce qu'elle allait me prendre chaque semaine des heures que j'estimais vaines et désagréables, des heures qui m'auraient été précieuses par ailleurs. M. l'Inspecteur, de son index, me montrait dans les textes des fautes monumentales et il y en avait dans tous les textes et qui restaient là constituant un reproche trop évident à mon égard.

M. l'Inspecteur est un homme compréhensif qui admet très volontiers que les maîtres qui ont une foi à défendre la fassent valoir. Je me suis défendu, alléguant les résultats, reprenant les cahiers, faisant constater que si, dans les premiers textes du mois d'octobre, on trouvait cinq, six fautes et plus, même des plus grossières, en sautant aux environs de la mi-carême chez le même enfant, on en trouvait beaucoup moins. Je triomphais en lui montrant qu'à l'époque des blés mûrs, elles étaient très rares. J'invoquais enfin — argument de poids — les résultats au C.E.P.

Mais M. l'Inspecteur restait choqué de l'absence de traits rouges sous des fautes qu'il aurait fallu rendre plus éclatantes. Je dus capituler et détruire l'harmonie de mes cahiers de vie par des corrections à l'encre rouge qui leur donnèrent — hélas! — l'aspect des traditionnels cahiers de rédaction.

« La forme », il fallait la forme ! Il faudra longtemps encore — j'en ai peur — fausser la présentation originale, lui donner la fallacieuse apparence qui sonne souvent creux.

Voici donc comment j'utilise, aujourd'hui, cette **obligation**, dans l'enseignement du français et de l'orthographe. Auparavant, je signale que je serais heureux de connaître l'avis de M. Freinet et de camarades coopérateurs sur cette question.

Donc, aujourd'hui, je corrige tous les textes des cahiers de vie. Puis, une fois par semaine, le mardi, je procède ainsi pour la fameuse correction des cahiers par les élèves, correction qui doit suivre celle du maître :

1° Matériel pour chacun : cahier de vie,, brouillon, carnet d'orthographe (chasse aux mots), dictionnaire.

2° Correction orthographique : Chacun, à tour de rôle, signale les fautes soulignées par le maître. Occasion de revoir ensemble les règles d'accord, de conjugaison ou de vocabulaire. Inscription sur le carnet d'orthographe de mots nouveaux ou de règles.

3° Correction du style. Sur les tableaux disponibles (3) trois élèves écrivent les phrases incorrectes soulignées par le maître. Puis, correction en commun, redressement de la phrase pour qu'elle exprime bien l'idée (sans chercher l'enrichissement).

Pendant que l'élève recopie la phrase corrigée, on passe au 2e puis au 3e tableau.

Au fur et à mesure que les tableaux sont libres, d'autres élèves inscrivent à tour de rôle leurs phrases boiteuses.

*
* *

J'ai pensé que ces observations pouvaient être utiles à des jeunes qui peuvent être, eux aussi, gênés dans l'application des techniques d'Education Moderne Populaire.

Je termine en disant que je regrette beaucoup mes vieux cahiers de vie si agréables et si vrais et dont les fautes ne faisaient que souligner la progression naturelle de l'enfant.

Jean DUTECH, Instituteur,
à Gurmençon (Basses-Pyrénées)

. . . . . .

Note de FREINET : *Je pense qu'il serait plus simple de ne pas prétendre faire un recueil de tous les textes d'enfants. Et cela pour diverses raisons :*

— Les textes d'enfants, qui doivent, même non élus, subir l'encre rouge du maître, risquent de prendre, de ce fait, l'allure de devoirs traditionnels. Il se peut que certains enfants n'écrivent pas certains textes, dans le seul souci d'éviter le pensum.

Cette remarque est, à mon avis, excessivement importante, car cette façon de procéder

risque de déruire tout véritable esprit de texte libre.

— Il est impossible de demander à l'instituteur de corriger ainsi chaque jour, 5, 10, 15 ou même parfois 20 textes, ou bien alors il s'établira certainement un accord tacite entre maîtres et élèves pour réduire l'importance de la production.

— Cette correction, forcément hâtive, deviendra presque exclusivement scolastique, presque sans effet, et elle risque de dégoûter l'enfant de la véritable expression libre.

Je n'ai personnellement jamais pratiqué ni recommandé une telle façon de procéder. Je préconise :

— Texte libre motivé par la correspondance.

— On lit les textes (tous les jours comme base du nouveau travail scolaire).

— On vote. Le texte élu est mis au point soit par une équipe d'élèves, soit — et c'est ce que je recommande plus spécialement, — en commun maître et élèves.

Mais il se peut que 1, 2 ou 3 autres textes apparaissent également comme particulièrement intéressants. Ce sont ceux-là que le maître aidera à mettre au point. Si nous avions une machine à écrire, nous taperions ces textes en 4 exemplaires : un pour l'élève, un pour le maître, un pour les parents, un pour les correspondants.

A défaut de machine à écrire, on peut peut-être polygraphier au papier carbone et stylo à bille. Ou, à défaut, copier sur un cahier spécial destiné aux correspondants.

Comme on le voit, il ne s'agit nullement de devoirs mais de communiquer aux correspondants des documents qui complètent le texte élu.

Un travail permanent et profond fait sur ces bases apparaît, à l'usage, comme satisfaisant et il nous permet d'éviter la scolastique, l'ennemi n° 1 de nos classes modernes.

J'ajoute que je ne cesserai cependant jamais de mettre les camarades en garde contre la pratique du texte libre sans la motivation élémentaire de l'imprimerie, du journal et de la correspondance. Ou, du moins, il faut que les usagers du texte libre sachent bien que leur pratique n'est qu'une étape et que la désaffection ou la lassitude qui peut se marquer à certains moments, comme pour tout travail scolaire, disparaîtra avec la motivation.

Dans la B.E.N.P. que nous allons publier prochainement sur les Ecoles de Villes, *notre camarade Le Baleur, qui vient de faire au Havre une expérience décisive, avec ses 11 classes travaillant à l'imprimerie, marque bien la nécessité d'aller au-delà de cette première étape et d'encourager donc, par delà le texte libre qui deviendrait vite scolastique, le matériel et les techniques qui font de ce texte libre un élément et un outil de vie.*

C. F.

Comment je suis venu à la TECHNIQUE FREINET

C'est en octobre 1945 que j'ai commencé à me lancer dans les techniques Freinet.

Jusqu'à cette époque, je m'étais rendu compte que la méthode traditionnelle laissait beaucoup à désirer. J'avais cherché du côté de Decroly, mais je n'avais pas trouvé satisfaction. Et puis, il faut une telle documentation pour faire du Decrolysme !

Bref, un jeudi, je reçus le n° de « l'Educateur » qui reparaissait. Le dynanisme de Freinet m'enthousiasma. Dès le lendemain, je me mis au texte libre. Nous en faisions un chaque matin, sans l'exploiter beaucoup. L'auteur le recopiait sur un cahier spécial et l'illustrait avec amour. Nous avions ainsi un beau petit livret que je faisais voir aux camarades qui étaient émerveillés.

Une institutrice de classe unique me demanda de lui prêter le cahier et de lui copier quelques textes pour stimuler ses élèves. J'en parlai aux enfants qui décidèrent de copier tous les textes en double : un pour nous, un pour cette école qui, en échange, nous envoyait les siens.

Je comprenais alors combien l'atmosphère de la classe se modifiait. On avait beau faire un texte tous les matins, ça ne tarissait pas. Et, quel bonheur quand on recevait les feuilles de l'école correspondante ! Les enfants s'ouvraient. J'achetai l'unique fichier autocorrectif en vente à la C.E.L. (probl. C.E.P.).

A la conférence pédagogique, on nous fit une démonstration de vocabulaire. Je ne peux évidemment m'empêcher d'expliquer que j'en faisais aussi, moi, du vocabulaire. La plupart des instituteurs haussèrent les épaules, mais je réussis tout de même à accrocher quelques camarades.

En janvier 46, j'eus la visite de l'inspecteur. Nous fîmes une démonstration de texte libre, de lecture libre (à partir de C.E.2, on ne lisait plus dans les manuels). Il fut séduit, et son rapport me montra qu'il comprenait la portée des techniques Freinet.

Mais nous sentions l'impérieuse nécessité d'envoyer nos petits chefs-d'œuvre (pour nous, c'en était) aux parents, à d'autres écoles qui nous enverraient les leurs. L'imprimerie me faisait un peu peur. Je commandai un matériel tout de même. Mais, à cette époque, les délais de livraison étaient interminables. Je commençais à m'impatienter. J'achetai un matériel à polycopier. Quel travail ! Il fallut abandonner.

Je parvins, pendant les vacances de Pâques 46, à me procurer une police corps 14. Mon cousin me fabriqua une presse, genre presse Freinet, je bricolai le reste et nos premiers journaux sortirent, imprimés sans casse, sans

composteurs. J'avais une bande de fanatiques qui auraient couché à l'école si je ne les avais fichus respectueusement à la porte.

A la fin de cette première année de méthode moderne, je n'étais plus seul dans le département.

J'avais découvert un camarade qui avait commencé à imprimer avant-guerre. Mais il ne s'était pas aventuré aussi loin que moi.

D'autres camarades étaient venus se joindre à nous, si bien que nous étions une demi-douzaine de gars décidés à travailler en commun. C'était l'amorce de notre section départementale.

PREMIERE CONCLUSION

De ma première année d'essai, je concluai donc que point n'est besoin d'avoir beaucoup d'argent pour commencer.

On laisse les enfants s'exprimer par la parole, la rédaction et **surtout le dessin.** L'atmosphère de la classe change totalement. Alors, on peut aller de l'avant parce que les enfants vous y poussent et puis, aussi, parce que municipalité et parents (à moins d'être dans des conditions défavorables) se rendent bien compte que nous faisons du bon travail. Et ils nous aident. Il faut, évidemment, un peu de bon sens pour ne pas heurter les gens, mais l'opinion que les parents ont sur l'école est en grande partie fondée sur ce que leur racontent les enfants.

Le mieux est, je crois, d'attendre d'avoir un peu d'argent pour acheter un matériel d'imprimerie (aux débutants des C.E., je conseille le c. 14 dont tous les enfants, petits et grands, peuvent se servir). Les textes prennent alors un aspect majestueux, et, si peu qu'on étale les feuilles pour le séchage, les timides reprennent confiance en eux. Le journal file aux quatre coins de France. Il en arrive de partout.

On n'est plus seul.

L'école s'ouvre sur le monde.

J'insiste. Mieux vaut, je crois, ne pas se contenter pour les débuts d'un journal limographié. Graver les stencils. Tirer sans trop encrer, avec une pression régulière est un travail minutieux. Alors, souvent, le maître fait une bonne partie du travail. Tandis qu'à l'imprimerie, en se lavant bien les mains et en écarquillant comme il faut les yeux, on arrive facilement à faire du beau travail.

Donc :

1° **Constatons que, pour beaucoup, faire de l'éducation nouvelle apparaît impossible sans l'emploi d'un matériel souvent coûteux.**

a) On peut faire de l'excellente éducation nouvelle sans ce matériel coûteux(nous en parlerons plus loin), mais à condition de se dépouiller du carcan scolastique.

b) Evidemment, celui qui possède un outillage presque complet et en bon état fera du meilleur travail avec moins de mal. C'est pour cela que nous faisons notre possible pour augmenter le nombre de nos outils.

c) On peut avoir un excellent matériel et travailler à rebours. Chacun connaît des instituteurs qui, un beau jour, ont sacrifié une grosse somme pour mettre entre les mains de leurs élèves un matériel d'imprimerie plus perfectionné que le nôtre (presse à rouleau 21x27, et je ne sais quoi). Seulement, quand on rencontre ces collègues-là dans la rue, ils vous disent :

« Ici, les gosses ne mordent pas à l'imprimerie, pas plus qu'au texte libre. Ils ne savent quoi écrire. Ils ne savent pas quoi dessiner non plus. Si on le leur donne pas de modèles, ils sont perdus ».

Tout instituteur qui ne partage pas les joies et les peines de ses enfants, qui ne vibre pas avec eux, qui ne sait pas donner de bon cœur le « coup de pouce » qui magnifie le travail, en un mot, qui n'est pas « la poule au milieu de ses poussins » ne fait pas de l'éducation nouvelle.

Dans la pratique, comment donc solutionner cette question de **l'argent, des crédits.**

Si la société était bien organisée, la question ne se poserait pas.

Faisons donc notre possible pour faire comprendre autour de nous qu'il faudrait plus de crédits pour l'école. Dans nos villages, nous pouvons faire quelque chose. Evidemment, les paysans se méfient de ceux qui révolutionnent. Ils veulent voir ce que donneront nos méthodes, et ils n'ont pas tort. Il faut beaucoup de patience, mais nous gagnons du terrain. Nombreux sont déjà les camarades qui ont obtenu des subventions pour leur coopérative, l'aménagement de terrains de sports, de salles de fêtes (voir l'article qu'a publié Cécile Cauquil dans « l'Educateur »).

DANS QUEL ORDRE ACQUERIR LES OUTILS

1° Un matériel minimum d'imprimerie. On peut commencer avec une seule police. Le corps 14 me paraît être celui qui convient le mieux pour des débutants : les petits de 5 ans peuvent l'utiliser (quelques lignes de texte, un lino au-dessus ou en dessous, et voilà une belle page de petits). Les grands seront obligés de tirer les textes longs sur deux pages.

2° La collection des « Enfantines » ne coûte d'ailleurs pas très cher. On peut l'inclure dans la bibliothèque scolaire. Elle est particulièrement utile au C.E. Elle permettra le démarrage de la lecture libre préconisée par Freinet.

3° En achetant un peu de carton et en découpant dans les journaux, les vieux manuels, les vieux almanachs, l'instituteur commencera, avec l'aide de ses élèves, le F.S.C. de la classe. Plus tard, il pourra acheter les

fiches éditées par la C.E.L. ; mais, je pense qu'il vaut mieux, au préalable, acquérir les **B.T.** Pour cela aussi, on pourra utiliser les crédits destinés à la bibliothèque scolaire.

4° Enfin, lorsque les enfants verront l'école d'un tout autre œil qu'auparavant, lorsque l'esprit sera créé, on pourra les lancer dans les fichiers auto-correctifs, sans s'exposer à les voir tricher.

5° C'est après, seulement, qu'on achètera les outils complémentaires tels que le limographe.

EN RESUME

Commencer par les outils qui servent l'expression libre pour changer l'atmosphère de la classe.

C'est une idée à laquelle je tiens.

LA PREPARATION DES EXAMENS

Personnellement, depuis que je pratique les techniques Freinet, j'ai présenté une douzaine d'enfants au C.E.P.

Un seul échec et encore, de justesse.

1 élève a quitté l'école sans avoir été présenté au C.E.P. (trop faible).

Rédaction

Pas de préparation spéciale pour les candidats au C.E.P., sinon 3 ou 4 rédactions traditionnelles au cours de la dernière quinzaine. Le reste de la scolarité : textes libres.

A l'examen, l'enfant choisit entre deux sujets : une lettre (on en fait des quantités dans nos classes) — un récit vivant auquel les textes libres l'ont bien préparé.

Je ne pense pas que les camarades voient la chose autrement.

Dictée

A partir de 12 ans, dictées de C.E.P., en rapport avec le complexe d'intérêt. On retrouve en général, dans la dictée, des mots du texte libre mis au net, de la chasse au mot. Freinet a d'ailleurs dit que les enfants s'intéressaient à la dictée, à condition qu'elle se fasse « en famille ». Je suis de cet avis.

Ici, nous révisons l'orthographe d'usage par le carnet d'orthographe en employant un procédé analogue au studiomètre.

Pour l'orthographe d'accord, nous utilisons le fichier C.E.L. de Lallemand.

Ce n'est qu'au cours du dernier semestre que je fais suivre (et ceci, pour les candidats seulement) la dictée de ses questions.

Calcul

Entre 13 et 14 ans, les enfants font des épreuves de C.E.P. sous forme auto-correctives en utilisant le plan de travail.

Préparés par les fichiers opérations, les problèmes pratiques sur la vie, les fichiers d'exercices, ils s'en tirent bien, au C.E.P., en général.

Calcul mental

Au cours des problèmes pratiques, des mesures, etc..., j'essaie de les habituer à compter normalement. Néanmoins, deux fois par semaine, nous faisons du calcul mental (procédé Lamartinière).

Qui a trouvé mieux ?

Lecture

Formés par la lecture libre, la lecture motivée, nos élèves lisent aussi bien que les autres et même avec plus d'expression. Pour les mettre dans les conditions du C.E.P., je leur donne simplement, deux ou trois fois, une partie de texte d'auteur à préparer et à lire à haute voix, c'est tout.

Récitation

Rien de spécial. Là aussi, avec les méthodes que nous employons, l'expression y gagne.

Sciences

Les exploitations de C.I. nous font voir un certain nombre de chapitres du programme de C.E.P. Vers le milieu de l'année scolaire, je dresse une liste des chapitres qui restent à étudier. Les enfants se les partagent et les traitent en conférences d'élèves.

Les plus grands ont des classeurs. En fin de scolarité, ils ont amoncelé un certain nombre de documents dans leurs classeurs. Il suffit de faire le point. En Science, c'est assez facile.

Géographie

Comme nous changeons de correspondant chaque année, et que nous recevons des journaux scolaires des quatre coins de France, les enfants arrivent à bien connaître 3 ou 4 régions et une colonie. Le reste s'acquiert par conférences d'élèves, projections de films, etc...

Histoire

C'est beaucoup plus difficile.

Personnellement, j'en fais le sacrifice. Nous étudions avant tout l'histoire de la civilisation en utilisant beaucoup les B.T. A l'examen, les enfants sont souvent embarrassés par les questions. Tant pis, ils se rattraperont sur autre chose.

Il faudrait ajouter :

Les débutants ont intérêt à ne pas travailler seuls, mais à se mettre en rapport avec la section départementale où ils trouveront de bons camarades qui connaissent les mêmes difficultés qu'eux. On les conseillera, on leur prêtera même peut-être quelques outils, des matériaux.

BEAUGRAND, Ste Savine (Aube).

Fichier Scolaire Coopératif

Nous allons regrouper les fiches par centres d'intérêt comprenant 20 ou 25 fiches (ex. : les cultures, les fruits, les mammifères, physique, etc.).

Le prochain « Educateur » informera des conditions de vente.

Pour octobre, le **Fichier d'orthographe** (revu et corrigé) sera livrable. Il marque un sérieux progrès sur la première édition. Même remarque pour le **Fichier conjugaison.**

A PROPOS
DES FOYERS RURAUX

(Complément à l'article de François dans le numéro 11-12 de « l'Educateur »)

Le tableau que notre camarade François nous a dressé du Foyer Rural étant incomplet (ceci dit sans critique), il m'a semblé nécessaire de le préciser. Et, si je me permets cette mise au point, c'est que j'anime un Foyer, fondé en avril 1947 et agréé sous le n° 243.

Envisageons les divers aspects du problème.

1° **Avantages du Foyer Rural :**

Au point de vue matériel, dès votre agrément, vous recevrez du Ministère de l'Agriculture une subvention, soit en argent, soit sous forme d'un appareil de cinéma (celui-ci ayant une valeur beaucoup plus grande que l'aide en argent). Mais, attention ! L'appareil ne restera pas toujours neuf ; il y aura, un jour, des réparations, parfois importantes. De plus, il est livré nu ; il faut, au départ, se procurer les accessoires indispensables (40 à 50.000 francs, actuellement). Enfin, il se posera bientôt la question des films. Tant que vous restez dans le documentaire, c'est assez simple et la question financière est facile à régler ; mais, si vous vous lancez dans le « grand film », il faut étudier la question avec soin afin de ne pas avoir de déboires (le mieux est de suivre les conseils de quelques anciens).

Mais, c'est sans doute sur le plan spirituel et moral que les avantages du Foyer Rural sont les plus grands. Le fait de grouper dans une association bien vivante la majorité de notre village et une partie des villages voisins est, pour l'instituteur animateur du Foyer Rural, une force incontestable. Son activité crée un climat favorable à son école et à l'école en général. C'est un point de vue très important à l'heure actuelle ; il convient d'en tenir largement compte.

2° **Le travail de l'animateur :**

Evidemment, les diverses activités du F. R. cinéma, théâtre, sports, voyages, causeries, etc., obligent l'animateur à être constamment sur la brèche. Son habileté consistera donc à se décharger petit à petit d'une partie de son travail sur des collaborateurs sûrs. Bien sûr, toutes les difficultés se ramèneront toujours à lui, mais il sera au moins dispensé de nombreuses tâches matérielles.

Par exemple, au F. R. de Missy-sur-Aisne (245 habitants), la question des opérateurs de cinéma est réglée depuis longtemps, alors qu'au début, c'était moi qui devait assurer ce service.

Pour les fêtes, ce sont deux jeunes filles (collégiennes), qui s'occupent exclusivement des danses : choix, répétitions, costumes, etc.

Pour les questions financières, le Trésorier tient ses registres et le compte chèque postal sans aucune aide.

Pour la question contributions, droits d'auteurs (et c'est important), j'ai une jeune fille qui s'en occupe avec beaucoup d'habileté.

Peut-être que, dans votre situation, vous ne trouverez pas les mêmes appuis, mais vous en trouverez, c'est sûr.

3° Ce travail de l'instituteur au sein du Foyer Rural, pose d'ailleurs un problème important : la rétribution des heures passées à cette activité post-scolaire.

En 1948, l'Inspection Académique de l'Aisne avait demandé à chacun de nous de lui fournir un décompte du temps consacré au F. R. Sans nous concerter, nous étions tous arrivés à un total variant entre 800 et 1.000 heures par an (car une partie du travail se fait pendant les vacances scolaires). Il est possible que ce chiffre serait maintenant légèrement plus faible, car nous avons tous plus d'expérience qu'en 1948, mais de toute façon il reste tout de même important.

Il faut donc poser la question clairement : ce travail doit-il être rémunéré et comment? Jusqu'ici il ne semble pas qu'elle ait été soulevée, et pourtant il est juste qu'elle le soit, car si certains collègues nous admirent, beaucoup se moquent de nous et même critiquent ce travail « pour le roi de Prusse ».

4° **Conclusion** : Tous les problèmes intéressant les F.R. n'ont pas téé abordés. Il reste en particulier ceux du local, des affiliations à diverses fédérations, du conseil d'administration, etc.... Néanmoins, les grandes lignes ont été dégagées. Les jeunes et les novices ont pu, je pense, se rendre compte par ces quelques lignes que la tâche, si elle est belle, n'est tout de même pas facile. Il ne suffit pas de créer un Foyer Rural, il faut savoir l'animer.

CENDRA, Missy-s-Aisne.

DOCUMENTATION

Documentation, cela peut être tout ou très peu. Très peu si l'on n'envisage ce travail que comme une simple compilation, comme une seule recherche de gravures sur un sujet déterminé...

Pourtant, à notre avis, même ceci n'est pas négligeable. Car un enfant de 10 à 14 ans qui sait choisir le texte qui lui est nécessaire, qui sait sélectionner la gravure traduisant exactement ce qu'il veut exprimer ou résumer (texte et gravure qui lui permettent de faire la synthèse d'une idée) cela dénote chez cet enfant une certaine intelligence, une certaine culture.

N'oublions pas que pour aboutir seulement à ce résultat, il faut que l'esprit de l'enfant soit apte à un travail d'analyse et de synthèse,

ce qui lui facilite, par association, l'enrichissement de ses propres connaissances obtenues précédemment, par observation. L'expérience nous montre combien les degrés sont différents chez nos élèves. Et là, comme dans toute autre activité, ce sont les plus intelligents qui tirent les premiers, profit de ces travaux de documentation.

S'en tenir à cette compilation et à ce choix d'images pour la construction d'un exposé d'élève ou la confection d'un Brevet Freinet, c'est pécher par insuffisance. C'est ignorer ce qu'est un brevet et oublier tout ce que l'on peut tirer de la préparation d'un exposé d'élève.

Exposé d'élève, brevet d'aptitude sont la conclusion de toutes les possibilités intellectuelles de l'enfant, de toute son activité.

Se documenter, c'est chercher le contact direct avec les choses, les êtres, les faits. C'est observer. C'est s'emparer du document réel.

Se documenter, c'est aller plus loin et par un travail abstrait, enrichir ses propres connaissances de celles des autres, acquises en d'autres lieux et à d'autres époques. C'est rechercher le renseignement verbal, le document écrit ou photographié.

Se documenter, c'est aller au musée scolaire et puiser dans ses échantillons. C'est aller au musée de la ville, c'est aller chez les artisans, c'est aller à la ferme, à l'atelier, à la gare, au canal, au port, etc... C'est profiter de la visite scolaire faite par toute la classe, de l'enquête menée en équipes.

Se documenter, c'est écrire aux correspondants ou à tout autre endroit pour demander l'éclaircissement de tel ou tel point du travail commencé.

Se documenter, c'est avoir la force morale de continuer des recherches.

Tout ceci nécessite beaucoup de travail, d'attention, d'application, de goût, d'esprit critique, d'initiative ,de persévérance de la part de l'élève....

beaucoup de surveillance et de conseils de la part du matîre....

et à la fois un grand enthousiasme chez les deux.

Se documenter, n'est donc pas simplement une copie de texte ou un collage d'images. C'est une « immense richesse documentaire 6 qu'il faut amasser sur un sujet déterminé, le tout, bien entendu, en rapport avec la culture de base de l'élève.

H. CSQBLIN.

Colonie d'enfants de Vence

Il reste encore quelques places. Faites-vous inscrire d'urgence : enfants de 4 à 11 ans, pouvant bénéficier des prestations familiales, la colonie étant reconnue. Enfants accompagnés au départ de Bretagne, Paris et Toulouse.

LE TEXTE ROULANT

Depuis des millénaires et jusqu'à maintenant, l'homme emploie, pour déchiffrer les caractères qu'il écrit, la même manière de faire. Qu'il lise de gauche à droite ou inversement comme les Orientaux, ses yeux vont d'un bout à l'autre d'une même ligne puis, revenant à la suivante avec une rapidité extrême et un décalage en hauteur de quelques mm, ils continuent de façon zigzagante leur travail de balayage de la page, précédant de quelques fractions de seconde celui de la pensée qui coordonne et assimile.

Or, ce travail des yeux doit être très fatigant pour le lecteur; l'enfant qui commence à lire saute souvent des lignes ou revient dans la même bande déjà vue, mal entraîné qu'il est à ce décalage inusité.

Essayez vous-même de fixer devant vous, sur un plan donné, des points suivant une ligne brisée, et vous vous rendrez compte d'une difficulté et d'une gêne anormale résultant de cette gymnastique visuelle.

Il paraîtrait plus simple à priori de faire défiler à une cadence normale et régulière les lettres composant le texte devant les yeux du lecteur. Le rayon visuel n'a plus alors qu'un travail réduit à effectuer, il fixe toujours la même ligne à une hauteur invariable. Ce décalage angulaire n'existe plus. C'est le paysage qui défile devant les yeux. Comme dans certaines machines modernes (décolleteuses, emboutisseuses), l'outil est fixe. C'est la matière à travailler qui est mobile.

Si ce procédé comporte des avantages pour un lecteur entraîné, il a aussi de gros inconvénients (illustrations ? retrouver un passage ? etc..) La projection sur un écran d'un texte roulant ainsi compris peut servir grandement dans l'apprentissage de la lecture. Il s'agit, dans ce cas, d'inverser la position du film : le film doit passer horizontal ou bien l'appareil être dans cette position.

Je ne veux pas m'étendre sur les résultats de ce procédé, en étant seulement au stade des expériences suivantes :

Avec une bobine de papier de 30 m. × 4 cm., comportant 4 lignes de lecture normale (valeur approximative, 30 à 35 pages normales), l'enfant lit très bien avec une marge de sécurité de 5 cm. réduite à 10 cm. pour un lecteur entraîné.

Ce qui signifie que l'œil peut rattraper un léger retard ou devancer le texte sur cette marge, visible seulement lorsque la bande se déroule (c'est un écran sur lequel l'œil n'a plus que quelques faibles oscillations sans décalage angulaire et sans fatigue comparable avec celle résultant de la lecture habituelle).

Il est à noter que, grâce à cette manière de lire, un texte peut défiler de gauche à droite, l'enfant le lit aussi bien.

Je n'ai fait qu'esquisser les grands traits de cette question. D'autres détails sont à étudier

(longueur de bande, mécanisme de déroulement, vitesse, double impression d'un même texte sur les deux faces de la bande pour éviter le réembobinage, etc...), mais le principe est viable. On peut lire de cette façon. L'enfant est très attiré par cette lecture. Il y a un avantage majeur, il ne peut pas ne pas suivre. Il ne peut pas être distrait par une autre partie du texte ; l'attrait du dénouement joue entièrement et puis, il y a ce cadre magique qui exerce un pouvoir si grand sur l'enfant et dont nous devons nous servir si l'amélioration de la lecture doit en être facilitée.

GRISOT.

MON ALBUM
DE CORRESPONDANCE

Que faire des belles lettres que nos correspondants nous envoient? Voulez-vous les encarter dans votre livre de vie ? nous propose le maître.

Non, répondent mes camarades, nous aimons mieux les coller sur un cahier. Huguette Villeneuve, d'ailleurs, a déjà commencé un album de correspondance.

— Très bonne idée, je vous laisse libre, dit le maître.

Aussi, hier soir, je commence. Les objets nécessaires, colle, pinceaux, peintures, crayons de couleurs, règle étant sortis, je cherche comment décorer la première page.

— Des fleurs ! s'écrie ma petite sœur.

— Oui, dis-je ; mais quelles fleurs ? des roses ?

Tant pis, je ferai le dessin une autre fois ; peut-être aurai-je plus d'idées.

Donc, je tourne la page et je cours chercher les cartes postales et les documents que m'a envoyés ma petite amie. Je dispose les deux vues sur la deuxième page. Je les colle, et j'inscris ce que représente la gravure. J'encadre lá carte par un trait rouge. Puis, je place les documents reçus par ordre : « plan de la classe, de l'école et le bourg ». Je ferme mon album pour prendr mon tricot. (Christiane Thévenin.)

Il n'y a pas de correspondance interscolaire soutenue et viable sans travail vivant de chacune des classes.

Nos élèves aiment raconter leurs réussites.

Mais, là aussi, le maître a sa part, discrète quelquefois, d'ailleurs.

Il a suffit ici qu'une élève crée un album de correspondance pour que l'idée soit adoptée d'enthousiasme par la classe.

Je n'ai fait qu'approuver.

Et, maintenant, chaque élève a son album avec, en première page, le portrait de sa correspondante, puis des croquis, des cartes, d'autres photos, bref, un cahier plein de vie ; l'histoire d'une lointaine camarade aimée et qu'on n'oubliera plus jamais.

Michel TREBAN (Allier).

GROUPE PARISIEN

Séance du 10 mai 1951

ORGANISATION. — Une cotisation de 100 fr. est demandée aux membres pour frais de convocation. Versements à Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemomble (C.C.P. Paris 4280-60).

FICHIER CALCUL MÉCANIQUE. — A la suite d'une proposition de Rigobert, tendant à laisser sur les fiches des blancs que chacun complèterait à sa guise, la plupart des camarades pensent qu'au contraire, ce fichier doit débarrasser complètement le maître des soucis de l'acquisition des mécanismes. Dans chaque classe, chacun puisera ce qui lui convient. L'enfant bien doué sautera des fiches.

Le *rôle* et les *limites* du fichier sont fixées : permettre de résoudre des problèmes, mais ne pas poser ces problèmes.

Les premières séries établies (conversion des volumes, calcul d'intérêt, nombres complexes) sont distribuées pour expérimentation dans les classes. Les travaux sur d'autres points (fractions, conversions, pourcentages, échelles...), doivent être envoyés à RIGOBERT, *Vélizy-Villacoublay* (S.-et-O.)

PROJETS DE B.T. — En vue de la réalisation d'une B.T. sur la *Banlieue de Paris*, proposer un plan de travail et éventuellement des travaux (textes, enquêtes), à LEBRETON, *Croissy-sur-Seine* (S.-et-O.)

DISCOTHÈQUE COOPÉRATIVE. — Le projet peut être mis sur pied s'il y a suffisamment d'adhésions (essayer d'intéresser les professeurs de chant, s'il y a lieu). Renseignements à Mme LHUILLERY, 42, rue de l'Agent Sarre, *Colombes* (Seine).

« Coopération Pédagogique »

Pour 1951-52, le prix d'abonnement à **Coopération Pédagogique** est fixé à 500 fr. pour l'année (40 numéros environ).

Pour les collaborateurs des diverses commissions, prix ramené à 250 fr.

Et toujours service gratuit des bulletins correspondants aux collaborateurs non abonnés.

CONSTRUCTIONS A CANNES
et campement sur le terrain restant

Etant donnée l'importance des travaux en cours, le peu de place qui reste pour le campement et le nombre important des travailleurs inscrits, il nous est matériellement impossible de recevoir, cette année, des camarades ne travaillant pas.

REPRODUCTION DE DESSINS
Conseils pour l'emploi du *Texticroche*

(Voir « Educateur » n° 17)

— Se servir d'une plume très douce, les pointes pourront même être légèrement recourbées (pour les gros traits).

— Lorsqu'il s'agit de faire un raccord avec un trait déjà sec, commencer le nouveau trait en posant la plume comme pour marquer une suite de points très rapprochés.

— Pour faire des traits très fins et des ombres, diluer le Texticroche avec un peu d'ammoniaque.

— Encrer *très légèrement*, sans appuyer avec le rouleau encreur (le propre poids de celui-ci est suffisant). Pour encrer un texte en même temps qu'un dessin, il est préférable de se servir de deux rouleaux. D'ailleurs, trop d'encre a tendance à ramollir le texticroche qui pourrait se décoller.

— Demander à Texticroche, 45, rue Durantin, à Paris (18e), l'adresse de son dépositaire le plus proche.

Fernand GUYOT, Instituteur,
Dommartin-s-Vraine (Vosges).

STAGE D'INFORMATION DE SCOUTISME D'EXTENSION

L'Hay-des-Roses (Seine-et-Oise), du 16 au 23 juillet 1951, destiné aux membres de l'Enseignement, éducateurs et moniteurs des Instituts médico-pédagogiques, internats et classes de perfectionnement, Instituts d'aveugles et de sourds-muets, Hôpitaux et Sanas de l'Etat et de l'Assistance publique, sous le patronage de Mlle Mezeix, Inspectrice générale chargée de l'inspection des classes et écoles de perfectionnement, organisé par les Eclaireurs de France, mouvement de scoutisme laïque pour les filles et pour les garçons.

Le Scoutisme d'extension s'adresse aux filles et aux garçons aveugles, sourds-muets, tuberculeux osseux et pulmonaires, paralysés, instables, retardés, caractériels, qui reçoivent dans des établissements spécialisés, l'éducation et la rééducation nécessaires.

A ce monde d'enfants et d'adolescents, isolés plus ou moins de notre monde habituel et qui doit pourtant lui être intégré, nous proposons la fraternité, les activités et les joies du scoutisme.

Le Stage d'Information de Scoutisme d'extension est destiné à tous ceux et à toutes celles, scouts ou non scouts, qui s'intéressent à ces enfants.

Vous y connaîtrez les aspects variés du Scoutisme en suivant un programme d'activités pratiques, dans une atmosphère de jeunesse et d'amitié.

Des exposés suivis de débats et des échanges de vues vous permettront de confronter vos expériences d'enseignement et d'éducation avec celles de vos collègues.

Ce stage a lieu dans un centre éducatif relevant de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports.

Le logement est assuré en dortoirs.

Une participation aux frais de 300 fr. par jour vous sera demandée. Par contre, les frais de voyage S.N.C.F. en 3e classe vous seront remboursés dans la proportion de 50 % et 75 % pour les membres de l'Enseignement public.

Le stage commencera le 16 à midi et se terminera le 23 au soir.

Pour tous renseignements : « Eclaireurs de France », 66, Chaussée d'Antin, Paris (9e).

RELIURE

Voici une reliure simplifiée pour brochures se présentant sous forme de cahiers (Bulletins, Educateurs, etc..).

1° Découper dans du carton rigide genre almanach des P.T.T., deux rectangles dont les dimensions sont supérieures de 1 cm. à celles du format choisi et qui formeront les 2 faces de la couverture.

2° Découper un rectangle de carton pour le « dos » correspondant à l'épaisseur du livre.

3° Avec un emporte-pièce de 2 ou 3 mm., percer, à ½ cm. du bord, des trous distants (de centre à centre) de 1 cm., sur les 2 longueurs de ce qui constituera le dos du livre.

4° Percer sur les deux faces, à ½ cm. du bord, sur la longueur qui touchera au « dos », des trous correspondants aux milieux des intervalles des trous de ce dernier.

5° Avec un lien d'étoffe de 3 ou 4 mm. de large, relier chaque face avec le côté du dos qui lui correspond en ayant la précaution de passer le lien entre la face et le dos pour aller d'un trou à l'autre. Cela forme une charnière à la fois souple et solide.

6° Percer en haut et en bas du dos, avec une pointe, des trous à ½ cm. d'intervalle qui serviront à passer un fil solide maintenant, par leur milieu, les cahiers dans leur couverture cartonnée.

C'est simple et rapide. Les élèves du C.M. le font très bien. La couverture peut être enjolivée par du papier marbré, du papier à la cuve ou simplement un beau dessin, ou même du papier à tapisser.

SOULIER, *Chambeut* (Corrèze).

REABONNEMENTS D'OFFICE

Les conditions prévues ne s'appliquent qu'à ceux qui se réabonnent à **toutes** les publications pour la somme de 2.000 fr. (voir page 1 de couverture).

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 30 fr. pour frais.

L'Education Nationale n° 19, du 31-5 : *Faut-il supprimer la grammaire ?* par G. GALICHET.

Voilà qui nous change, comme forme de discussion, des attaques partisanes, et parfois anonymes, de *l'Ecole et la Vie*. G. Galichet est, comme nous, à la recherche des solutions favorables à une meilleure acquisition de la langue. Il expose ses arguments avec une loyauté de discussion qui lui fait présenter le problème de la grammaire d'une façon à peu près parfaite. Nous conseillons à nos camarades de lire, ou de relire cet article.

Nous apporterons, cependant, quelques observations, puisqu'il s'agit tout particulièrement de l'enquête que nous avons menée, et qui nous a valu, en effet, une forte documentation que nous publierons au cours de la prochaine année scolaire.

G. Galichet commence par se référer aux I.M. qui affirment : « Quant à la correction de la langue écrite, elle ne s'acquiert point essentiellement par l'usage. La lecture même ne peut suffire. »

C'est une affirmation. Mais si l'expérience nous prouvait le contraire, devrions-nous nous en référer tout de même aux I.M. ? Et, je prétends que l'opinion des I.M. est, sur ce point, aujourd'hui dépassée.

Que fait-on, interroge d'autre part G. Galichet, lorsqu'on hésite sur une construction ou sur une forme orthographique ? On essaie de la raisonner, de la rattacher à une règle générale... C'est le comportement naturel... »

Erreur : Le comportement naturel, c'est d'écrire le mot sur son buvard pour retrouver, par simple tâtonnement, le graphisme juste, ou bien de modifier la phrase qui nous paraît boiteuse pour voir si cela va mieux. Mais, nous ne posons jamais pour cela des problèmes grammaticaux, que nul ne connaît, sauf les professeurs de grammaire.

Je crois, d'ailleurs, que nous serions à peu près d'accord avec G. Galichet sur tous les points, si nous précisions bien, d'avance, de quel degré scolaire nous discutons. G. Galichet a tendance, je crois, à parler des enfants à partir de 12-14 ans, qui ont déjà acquis une certaine maîtrise de la langue écrite et qui, peut-être, à cet âge, gagneraient, en effet, à décortiquer leur outil. Nous parlons, nous, de notre enseignement primaire et de l'erreur qui fait, dès le plus jeune âge, placer la grammaire à la base de l'expression écrite que l'Ecole appelle rédaction. C'est cette erreur que nous prétendons corriger, et nous reprendrons alors la propre comparaison de G. Galichet : la langue française est comme une machine délicate et complexe dont nous voulons acquérir la maîtrise. Alors, il y a le comportement du professeur qui pose la machine sur le bureau, la fait examiner en détail, la fait démonter, la fait dessiner, mais néglige d'étudier la qualité essentielle de la machine qui est d'être vivante, de tourner et de rouler, au service de l'homme. L'enfant connaîtra théoriquement la bicyclette mais il ne saura pas s'en servir pour se déplacer. L'enfant connaîtra théoriquement la langue, mais il ne saura pas s'en servir.

Et, il y a l'artisan qui met d'abord l'enfant dans le bain : monte sur le vélo. L'enfant, par expérience tâtonnée, et exclusivement par expérience tâtonnée, en acquiert bien vite la maîtrise. Lorsqu'il aura cette maîtrise, lorsqu'il sentira vivre la machine sous lui, alors, il voudra lui-même l'examiner, la démonter, pour la connaître et corriger les pannes.

Nous enseignons donc la maîtrise de la langue par expérience tâtonnée. Et, ce n'est que lorsque l'enfant a acquis cette maîtrise, vers 12 ans, qu'il se préoccupera de décortiquer cette langue pour corriger les pannes d'une façon intelligente et logique.

Et nous disons volontiers, nous aussi, avec Galichet : « On le voit, ce n'est pas la grammaire traditionnelle que nous défendons ici. Cette grammaire-là, nous le disons avec Brunot et avec Freinet, est trop souvent une sorte de scolastique indigeste... Un enseignement systématique de la grammaire ne pourra être donné d'une façon satisfaisante que lorsque les grammairiens, abandonnant la méthode normative pour une méthode résolument structurale, auront réussi à dégager une économie d'ensemble permettant de laisser la place et le rôle de chaque mécanisme dans l'unité vivante de la langue. »

Nous apporterons notre solution pédagogique dans le compte rendu d'enquête que nous donnerons prochainement.

Dans le n° du 24 mai, de la même revue, Mme Bertrand-Disant fait le procès du mutisme des écoliers, qui est le procès des méthodes traditionnelles, des méthodes basées sur la leçon didactique qui exige ce mutisme, avec obéissance et bras croisés. « Pauvres copieurs sans pensées. Ces écoliers qui sont à la tête de cinq ou six cahiers spéciaux, sur lesquels il faut peiner tout le jour ! »

Il ne manque qu'une conclusion logique à cette critique : l'exposé des techniques modernes de travail qui, dépassant cette pratique retardataire des leçons et des devoirs, en faisant rentrer la vie dans nos classes, stimulent l'expression libre des enfants, qui ne sont pas muets dans la famille et dans la rue, et qui ne sont plus muets chez nous.

C. F.

F. MORY : *Enseignement individuel et travail par équipes.* — Editions Bourrelier, Paris.

La revue *Méthodes Actives*, que Mory avait

créée pour exploiter ce qu'il croyait être une veine pédagogique, est morte et nous avons bien souvent dénoncé les tares qui annonçaient sa disparition. L'enseignement individuel préconisé par Mory, et dont le livre édité par Bourrelier essayait de préciser les règles, n'a pas marqué plus profondément que la revue, notre pédagogie contemporaine. Nous avons eu à lutter, il y a quelques années, contre les tendances regrettables qui pouvaient résulter des enseignements de Mory : substitution à la scolastique traditionnelle d'une nouvelle scolastique apparemment moderne, sans assise profonde sur la psychologie de l'enfant ; impossibilité pratique de réaliser les fiches préconisées, danger d'un enseignement bureaucratisé qui serait plus radicalement fermé à l'intérêt et à la vie.

On sent d'ailleurs toutes ces hésitations et ces impuissances, tout au long d'un livre qui se veut pratique, où on peut puiser quelques idées — qui ne sont d'ailleurs pas originales — mais qui ne peut servir de guide véritable pour l'éducateur.

Mais ce que nous regrettons surtout, c'est l'obstination de certains éducateurs, qu'ils s'appellent Cousinet ou Mory, à vouloir faire cavaliers seuls, en isolant systématiquement leurs procédés de tous les essais similaires qui leur sont contemporains, et qui visent, en somme, à mettre comme une appellation d'origine sur un produit complexe dont nul ne peut prétendre détenir l'exclusivité. Nous ne craignons pas, nous, de dire que nous prenons notre miel où nous le trouvons. Si nous n'adoptons pas le système de fiches Mory, ce n'est pas parce qu'il ne porte point notre marque, mais parce que nous lui trouvons des tares incompatibles avec nos soucis d'éducation vivante. Mais, dans le cadre de ces soucis, nous poussons et nous pousserons le plus loin possible l'emploi des fiches, comme nous nous familiariserons toujours davantage avec le travail par équipes selon l'esprit non de Mory mais de Cousinet.

C'est cette collaboration permanente entre éducateurs, de quelque école qu'ils se réclament, que nous voulons sans cesse développer. Notre but n'est point de faire de la réclame pour un système, ou même pour un nom, mais de faire progresser la technique pédagogique des écoles populaires françaises. — C. F.

⁂

MEUNIER J. : *La reliure à l'école et à la maison.* — SUDEL, 134, r. d'Assas, Paris 6e

De toutes les activités dirigées, la reliure est certainement l'une des plus intéressantes. Elle donne le goût du fini, elle fait aimer les beaux livres. Cette activité manuelle, outre les économies appréciables qu'elle procure à ses adeptes, comporte donc des résultats éducatifs remarquables.

L'ouvrage que nous présentons permet aux profanes de s'initier rapidement à une technique passionnante, mais il apporte aussi à ceux qui pratiquent déjà la reliure des conseils nouveaux, des recettes pratiques basées sur l'utilisation d'un matériel très simple.

Cet ouvrage de 96 pages est illustré abondamment de croquis très clairs. Il doit obtenir un beau succès.— Prix: 225 fr. Envoi franco aux Enseignants au même prix. En vente chez votre libraire habituel ou à Editions S.U.D.E.L, 134, rue d'Assos, Paris 6e. C.C.P.Paris 1718-60.

⁂

Un guide pratique des pensions civiles.

Le Centre National de Documentation pédagogique vient d'éditer un Guide pratique des Pensions civiles, consacré tout spécialement aux pensions des diverses catégories de fonctionnaires de l'Education Nationale.

Cet ouvrage, de 120 pages in-4°, contient un exposé complet de la nouvelle législation des pensions (loi du 20 septembre 1948 et textes subséquents), et un grand nombre de renseignements pratiques indispensables (formulaire pour la constitution des dossiers, barèmes, tableaux récapitulatifs, etc...)

Le Guide Pratique des Pensions civiles est en vente au prix de 350 fr., au Service d'Edition et de Vente des publications de l'Education Nationale, 14, rue de l'Odéon, Paris (6e). — C.C.P. 9.060-06 Paris.

⁂

La Croisade contre les Cathares (Croisade contre les Albigeois).

Sous ce titre va paraître incessamment une brochure B.T., d'un exceptionnel intérêt, première partie d'une étude d'une grande valeur historique, longuement préparée et mise au point par Barboteu et Roulleau (Illustration de Y.Roulleau), avec la collaboration de la Commission d'Histoire de l'I.C.E.M.

Ce que nous tenons à marquer tout spécialement, à l'occasion de cette édition, c'est la loyauté intellectuelle et professionnelle dont ont fait preuve tous nos camarades et qui pourrait bien servir d'exemple à tant de publications hâtivement conçues et réalisées. Nos camarades ont réussi une documentation impressionnante — que nous exposerons à notre prochain Congrès — et, c'est ensuite à même leur classe, par le contrôle permanent d'une dizaine d'autres éducateurs et d'autres classes qu'ils sont parvenus à la forme définitive du texte à publier.

C'est selon cette même technique de travail collectif que nous osons nous attaquer, sous l'angle pédagogique qui nous est familier, à tous les problèmes les plus difficiles que nous ayons à aborder. Nous ne prétendons pas parvenir à la perfection et nous recevrons très volontiers toutes critiques ; mais, je ne crois pas qu'on puisse mettre à une telle œuvre plus de consciencieuse application au service de la vérité historique et de la formation des enfants qui seront les citoyens de demain.

A. SOUCHE : *Quels livres faut-il avoir lus ?* — Editions Fernand Nathan.

Après des considérations sur le plaisir de lire et l'art de lire, l'auteur s'attache surtout à diriger le lecteur dans la lecture et l'achat des livres qui peuvent améliorer sa lecture.

Le livre est suivi de nombreux index qui rendront effectivement de grands services.

⁂

THURIERE, instituteur à Luray (E.-et-L.) — *Initiation musicale par le pipeau.* (Enseignement collectif de la musique à l'Ecole Primaire).

Une excellente brochure tirée au limographe et qui rendra service à tous les camarades qui font du pipeau.

La commission Musique verra s'il n'y aurait pas possibilité d'utiliser plus largement cet excellent travail.

⁂

Ad. FERRIERE : *Brève initiation à l'Education Nouvelle.* — Editions Bourrelier.

Tout ce qu'écrit Ferrière est toujours concentré comme si l'auteur visait à donner à chaque mot, à chaque expression, à chaque formule, sa valeur maximum.

En axant son exposé sur la pédagogie des maisons d'enfants, Ferrière marque bien, d'ailleurs, qu'il se préoccupera davantage de rechercher et de préciser ces fondements de l'éducation nouvelle que de donner aux éducateurs les indications pratiques susceptibles de faire passer cette éducation nouvelle dans la formule courante des écoles populaires. Mais son exposé n'en sera pas moins utile à tous ceux qui ont ce souci d'asseoir leur travail sur une culture psychologique et pédagogique profonde.

Ce que dit Ferrière des communautés d'enfants en général, n'est pas toujours valable pour les maisons d'enfants françaises qui ne prétendent pas être de vraies communautés, mais qui, dans un cadre moins idéal, ne cherchent pas moins à parvenir à une conception pédagogique qui marque un net progrès sur ce qui se faisait, même en France, il y a 10 ou 20 ans.

« L'éducateur doit se rééduquer lui-même. » Sur cette voie, Ferrière nous est toujours un guide précieux. — C. F.

⁂

COMMENT S'ÉCRIT L'HISTOIRE

Notre camarade THENOT, de Charente, nous communique un article découpé dans la *Charente Libre* et émanant de l'UNESCO :

Il s'agit d'une nouvelle (!) expérience pédagogique réalisée par une certaine Maria Maltoni qui, institutrice dans une petite école italienne, pratique tout simplement notre texte libre, exactement sous les formes que nous avons mises au point. Seulement, comme cela ne vient pas de nous, on trouve cela merveilleux, alors qu'une expérience répétée aujourd'hui à 10.000 exemplaires et qui a obtenu les résultats que l'UNESCO connaît pourtant, ne nous vaut jamais la moindre appréciation de la part de cet important organisme.

⁂

Exposés sur l'éducation enfantine. — A. S. MAKARENKO.— Volk und Winen Verlag Berlin/Leipzig.

A.-S. Makarenko, écrivain et pédagogue inné, commença sa carrière d'éducateur à 17 ans, sous le régime tsariste. En 1920, il dirigea une classe de jeunes criminels. Il découvrit sans formation pédagogique, par une recherche infatigable, les meilleures méthodes d'éducation. Dans ses « Exposés », faits à la Radio, il répond aux nombreuses questions posées par ses lecteurs, parents d'élèves ou éducateurs. Il avait l'intention de développer ces thèmes par de nombreux exemples, mais la mort interrompit ses travaux. Voici les titres des sujets choisis : 1. « La signification commune de l'éducation familiale ». — 2. « L'autorité des parents ». — 3. « La discipline ». — 4. « Le jeu ». — 5. « L'éducation pour le travail ». — 6. « La vie économique de la famille ». — 7. « L'éducation culturelle ». — 8. « L'éducation sexuelle ». Les idées de Makarenko ne présentent pas, pour un éducateur averti, des points de vue foncièrement nouveaux. Je vais seulement tenter de résumer l'exposé qui traite de « l'éducation sexuelle », parce que c'est une question que nos revues pédagogiques envisagent rarement dans son ensemble. Nos collègues pourront, ainsi, se persuader que le point de vue soviétique reste celui du bon sens.

L'éducation sexuelle passe pour une des plus difficiles ; mais elle ne le devient que considéré isolément et que si on lui accorde une trop grande importance. Elle sera bien conduite si les parents se représentent exactement le but à atteindre.

Les parents doivent faire de leurs enfants des êtres respectueux de la moralité publique, gardienne des intérêts de la communauté. Celle-ci reconnaît comme normal l'amour réciproque qui s'exprime par l'union officielle de l'homme et de la femme et poursuit un double but : le bonheur humain, la naissance et l'éducation des enfants.

Nous devons donc élever nos enfants de telle façon qu'ils considèrent l'amour comme un sentiment sérieux et profond, et la famille comme la seule réalisation possible de leur plaisir et de leur bonheur. Evidemment, ce but ne pourra être atteint que dans une véritable vie de famille, l'exemple ayant ici une valeur prépondérante.

L'éducation sexuelle n'a, d'ailleurs, pas de méthode propre : c'est l'ensemble des méthodes

d'éducation qui sont à considérer. Quand nous enseignons l'honneur, la joie du travail, la sincérité, la droiture, la pureté, l'amour de la vérité, l'estime des autres, de leur vie, de leurs intérêts, l'amour du pays, le dévouement envers les idéaux de la révolution socialiste, nous contribuons plus ou moins directement au succès final.

Autrefois, on s'efforçait de trouver un moyen raisonnable d'expliquer à l'enfant la procréation afin qu'il ne voit là rien de secret, ni de honteux ; on critiquait vivement ceux qui trompaient leurs enfants et leur contaient l'histoire de la cigogne (en Allemagne, c'est la cigogne qui apporte les enfants !). Or, on ne doit accepter de tels conseils qu'avec prudence. Certainement, l'enfant demande souvent d'où viennent les bébés, comme d'ailleurs, il pose d'autres questions. On ne doit pas en conclure qu'il faut lui donner de suite une explication. On peut toujours répondre : tu es trop petit, quand tu seras plus grand, tu l'apprendras. De telles questions ne contiennent pas une curiosité sexuelle propre, et la conservation du secret ne froisse pas l'enfant si la question est détournée avec tact par une plaisanterie, un sourire. L'enfant oubliera en pensant à autre chose. Si, au contraire, nous donnons des détails, nous tiendrons sa curiosité en éveil et, beaucoup trop tôt, nous exciterons son imagination ce qui, l'occasion aidant, l'amènera peut-être à des expériences prématurées.

Mais alors, direz-vous, la rue, les camarades le renseigneront un jour et il tiendra ses connaissances secrètes. Ce fait n'a rien d'épouvantable en soi. L'enfant doit apprendre que bien des côtés de la vie humaine constituent des thèmes intimes dont on ne parle pas à n'importe qui et qu'on ne donne pas en spectacle au public. Quand l'enfant aura bien saisi ce fait, des entretiens sous le sceau du secret pourront se dérouler entre père et fils, mère et fille. Ils ne feront plus de mal, car l'enfant comprendra alors qu'ils touchent à un thème intime, mais important. Cependant, si l'on peut reconnaître leur nécessité à l'époque de la puberté, il ne faut pas surestimer leur importance. Il vaut mieux que ces exposés soient faits par le médecin ou l'école car il est préférable de maintenir entre parents et enfants une atmosphère de tendresse, de chasteté qui pourrait être détruite par des conversations à cœur ouvert sur des sujets difficiles.

Makarenko objecte encore qu'une connaissance prématurée de ces questions risque de conduire l'enfant à une conception trop rationaliste qui mène facilement au cynisme de certains adultes. L'enfant retient le caractère physiologique de ces rapports et néglige le thème de l'amour qui l'ennoblit. Comment, en effet, le lui faire saisir ? Les adolescents ont, au contraire, par la littérature et l'observation de leur entourage, une connaissance de ce sentiment.

Or, l'éducation sexuelle doit justement être celle de ce sentiment, d'un sentiment profond envers la femme pour la communauté de la vie, des aspirations, des espérances. L'exemple de la famille a, naturellement, la plus grande valeur. De toutes façons, les parents doivent suivre l'évolution de ce sentiment de l'amour chez l'enfant. Celui-ci doit éprouver de la joie dans ses relations avec ses parents, ses frères et sœurs, ses amis. Dès que possible, il faut l'intéresser à son village, à sa ville, à la fabrique où le père travaille, au pays tout entier, à son histoire, à ses hommes célèbres. L'égoïste ne s'attachant à rien, ne pourra aimer la femme qu'il aura choisie.

L'ordre, l'organisation de la vie à l'intérieur de la famille jouent également un rôle important. Les mauvaises idées viennent aux enfants qui n'ont rien à faire, s'ennuient, passent leur temps sans surveillance. Une saine fatigue le soir ; le matin, la représentation des devoirs et des tâches du jour créent les prémices d'un développement normal de l'imagination. Le sport possède la même vertu.

Si ces bases ne sont pas créées, si les sentiment de l'enfant envers les personnes et la communauté ne sont pas éduqués, si l'ordre et le sport ne sont pas organisés, aucune leçon, si précise, si moderne soit-elle, ne servira l'éducation sexuelle.

De telles leçons ne doivent naître que de l'occasion. Et, chez les adolescents, les remarques que les parents émettront devant eux agiront plus que les meilleurs conseils. Ainsi, il ne faudra pas dire : tu ne dois pas faire cela, ce n'est pas beau, mais, mieux : Je sais que tu ne feras pas cela, tu n'es pas comme cela.

Traduit par R. MEILHER, *Richemont* (Moselle).

Education vivante, nº 9, Juillet 1950. Imprimerie Oldenbourg, Munich.

Deux articles de Gerhard Rauh (un partisan de l'imprimerie).

1. La discipline s'en va-t-elle ?
2. Ainsi nous faisons notre journal.

Si un maître de l'ancienne école avait cru que pour compléter son travail, il pourrait ajouter à sa classe une imprimerie et imprimer un journal, il aurait été à la catastrophe, car son imprimerie se serait trouvée au service de la scolastique, de l'étude scolaire. L'impression aurait dû se faire en dehors des heures de classe et bientôt le maître se serait rendu compte que les élèves abandonneraient ce travail supplémentaire. Non, l'impressisn doit être incluse dans le travail scolaire. Le temps de liberté de l'élève ne doit pas être amoindrie d'une minute. Je suis adversaire des travaux à la maison. Pour un enfant normal, les 4 à 5 heures quotidiennes de séjour dans l'atmosphère spirituelle de l'école suffisent. L'école (il s'agit de l'école primaire) qui a besoin de travaux à la maison, peut se déclarer en faillite.

Dès que l'enfant rentre à la maison, il doit se développer en liberté, ouvrir les yeux, assembler des expériences, se construire une représentation du monde. Il ne doit avoir aucune crainte pour les prochains jours de classe, mais s'en réjouir. Si seulement nous pouvions chasser la crainte de nos écoles.

Celui qui travaille par peur a ses facultés diminuées, il ne fournit qu'une fraction du rendement dont il est capable. Parce que j'ai cette idée présente à la mémoire, je m'efforce d'accorder à mes élèves la plus grande liberté possible, liberté garantie. Dans la nouvelle école, le maître doit former l'âme de l'ensemble. Il doit pouvoir distribuer à pleines mains. Cela suppose que le maître travaille d'une façon ininterrompue à sa formation. L'écolier doit avoir la possibilité de questionner à tous moments. A ces questions, doivent se rattacher les éléments des connaissances.

Nous notons maintenant chaque nouvelle idée sur une fiche. Ces fiches se trouvent dans la boîte aux questions, dont le contenu est renouvelé d'une façon permanente. Ainsi mes élèves acquièrent un savoir actuel dont les différentes parties sont en relation les unes avec les autres. Si, par exemple, je tire la fiche Italie, les élèves n'apportent pas seulement des connaissances géographiques mais aussi des connaissances historiques et des sciences naturelles. En calcul, j'ai créé des boîtes (fiches) de devoirs dont le contenu est progresif. Les élèves travaillent seuls ou par groupe à l'aide de ces boîtes. Ils essaient d'abord leurs propres forces. S'ils ne s'en sortent pas, ils appellent le maître à leur secours. Le maître joue alors le rôle d'un aide.

Je dois l'installation de l'imprimerie à l'école à l'impulsion du novateur français Freinet. Cependant, pour son utilisation, j'étais réduis à mes très faibles connaissances techniques. Par bonheur, il faut dire que la technique de l'imprimerie est acquise en peu de temps, même par les élèves faibles. Seuls, les textes libres sont imprimés. Le maître corrige seulement l'orthographe. Chaque auteur imprime son texte. Habituellement il s'adjoint un aide. La composition se fait pendant l'enseignement qui, à cause de cela, doit, pour le principal, être organisé sous forme de groupes de travail. En ce qui concerne l'impression des images (gravure de lino), je suis les traces de Maître Frantz Cizek, le directeur décédé de la classe d'art nouveau de Vienne.

Je m'abstiens de quelque impulsion, de quelques critiques que ce soit et accepte uniquement le résultat de la libre « création artistique ». Je n'ai moi-même, dans ma vie, jamais gravé un lino. J'aspire à la formation d'une communauté d'écoles imprimant, dont les membres échangeraient des journaux et des correspondances personnelles.

Gerhard Rauh. *Dittenheim. MittelFranken.*
Traduit par MEILHER (Moselle).

Aigues-Mortes, port déchu

Dans *l'Educateur* du 1er Mars 1950, je relève (fiche n° 93 ME : Aigues-Mortes - Port déchu) cette phrase : « ... Aujourd'hui les flots marins ayant abandonné leurs frontières primitives, ont reculé de plusieurs km... Le cas des villes qui s'éloignent de la mer ... »

Or, un de mes élèves de F.E. m'a apporté un vieux livre d'histoire: « Leçons complètes d'Histoire de France à l'usage des candidats au C.E.P. et au B.E., par G. Ducoudray - Librairie Hachette 1893 », dans lequel on trouve, à la page 167, la remarque suivante :

« ...Louis IX se rendit à Aigues-Mortes (1), d'où il se dirigea par des canaux vers la mer, puis il s'embarqua pour l'Egypte...

(1) Il faut renoncer à cette supposition que la mer se serait, depuis plusieurs siècles, retirée d'Aigues-Mortes. Cette ville était, au temps de Saint Louis, à la même distance de la mer qu'aujourd'hui. »

Naturellement je suis assez embarrassé pour répondre à mes élèves. Qui a raison ??

Connaîtriez-vous quelqu'un de qualifié qui pourrait trancher la question ?

QUINT René, *Occoches* (Somme).

GROUPE CATALAN D'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 26 avril :

Congrès de Montpellier : Cinq membres du Groupe Départemental ont participé à Montpellier, au Congrès de Pâques, dont le compte rendu a paru dans l'Educateur.

Tous ont été pleinement satisfaits du Congrès et de son organisation impeccable.

Ces cinq journées bien remplies ont été une révélation pour les moins initiés, une mine de suggestions pour les autres.

Les congressistes se sont déclarés particulièrement sensibles à l'atmosphère de travail et de franche camaraderie qui règne à la C.E.L.

Des initiatives fermentent déjà et chacun, selon ses goûts et son tempérament, s'engage dans des réalisations qui promettent, pour l'avenir, de belles et profitables réunions de Groupe.

MALET a mis en chantier 3 B.T. : *L'Horta catalane — L'abricotier en Roussillon — L'irrigation en Roussillon.*

Tous ceux qui pourraient apporter des documents écrits ou photographiques sur ces sujets, sont priés de se mettre en relation avec MALET, Ecole Jules-Ferry, *Perpignan.*

A l'occasion de ta commande de fin d'année scolaire, retourne à la C.E.L., à Cannes, le questionnaire relatif aux B.T. sur la mer (que tu trouveras dans les fiches encartées du présent numéro).

Pour la connaissance de l'enfant

André FERRÉ écrit dans un récent numéro de *l'Education Nationale :* « La progression mentale de l'enfant ne consiste pas en un accroissement homogène de connaissances et d'idées s'accumulant à la manière d'une boule de neige, mais bien en des modifications de la structure mentale. »

Nous voyons là le nœud de toute la psychologie contemporaine qui n'a pas encore établi le pont entre l'acquisition des connaissances et la structure mentale, accordant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, la primauté dans le processus de croissance des enfants. Nous ne pensons certes pas que l'accumulation des connaissances soit un moyen efficace de culture. Mais nous ne pensons pas non plus que nous devions attendre passivement que la structure mentale soit arrivée à son terme final, comme si cette structure se réalisait indépendamment de la vie, par des voies mystérieuses, sans rapports avec la longue et laborieuse expérience humaine.

Notre conception psychologique et pédagogique basée sur l'expérience tâtonnée, nous permet une explication beaucoup plus raisonnable et, on va le voir, autrement efficace dans ses applications pédagogiques.

Il ne faut certes pas sous-estimer la structuration physiologique. Tant que ses os ne se sont pas suffisamment formés, l'enfant ne peut pas tenir droit sur ses jambes. Mais, même lorsque ses os sont formés, l'enfant ne parviendra pas à marcher s'il n'a pu poursuivre les tâtonnements indispensables, et ces tâtonnements sont, eux aussi, une des conditions nécessaires pour la consolidation des os et des muscles qui s'atrophieraient si l'exercice ne venait en accélérer et en harmoniser le développement.

Il en est de même pour la structure mentale. Une certaine maturation des organes est certes indispensable, mais cette maturation est en même temps l'aboutissant et la conséquence de la longue expérience formative. Ne commettons pas l'erreur du médecin qui dit : « Ce malade ne digère pas parce qu'il a l'estomac malade », comme si la maladie d'estomac pouvait avoir une cause mystérieuse étrangère à l'alimentation de l'individu. On pourrait dire aussi bien : « Ce malade a l'estomac malade parce qu'il ne digère pas. Evitez les aliments trop difficiles à digérer et l'estomac ne sera pas malade, ou il guérira même s'il n'est pas trop atteint. »

Nous édictons, nous, quelques règles simples, dont vous pouvez vérifier sur vous-mêmes, ou dans votre entourage, le bien-fondé.

— La vie est une dans sa complexité. Il est dangereux, pour la commodité scolastique, de la dépecer en éléments dont on ne retrouve plus ensuite les interférences.

— A l'origine des processus de comportement il y a, d'une part, l'organe, l'outil, dont la perfection physiologique et technique ne saurait, certes, être indifférente. Mais y a également tout aussi importante l'expérience tâtonnée au service de la vie qui rode l'organe, le fortifie, l'harmonise, l'adapte aux buts qu'il permet.

Nous ne devons négliger ni l'un ni l'autre de ces éléments du problème.

— La place prépondérante donnée en psychologie à la structure mentale vient surtout d'une fausse conception de l'idée ou de la pensée, prise comme un élément préexistant et autonome du comportement. Cette conception de la pensée est un reliquat de l'idée d'âme qui a dominé pendant si longtemps toute la psychologie. Il en découle que l'idée, comme l'âme, doit, en conséquence, être localisée en un point — noble — de l'individu : la tête ou le cœur.

Selon nos principes d'expérience tâtonnée, l'idée et la pensée ne sont qu'un aspect de la trace laissée dans tout notre organisme par l'expérience que nous avons menée dans tous les domaines. C'est cette expérience qui constitue l'éducation.

— Nous ne vous ferons ici aucune théorie pour essayer de vous initier à une meilleure connaissance de l'enfant. Nous ne vous expliquerons pas comment on laboure. Nous vous disons : Prenez les mancherons de la charrue. Examinez vos enfants selon les directives pratiques que nous vous donnons et vous avancerez dans cet art si difficile où on a toujours si totalement échoué : la compréhension de nos enfants.

C. F.

RESTENT A PARAITRE

L'Enfantine de mai : « Nos souris blanches », vient de partir, avec léger retard.

Le prochain numéro, « **Vie de réfugié** », sera un numéro qui comptera pour juin et juillet, bien qu'il ne soit pas double.

L'augmentation massive du prix du papier a rendu cette édition déficitaire, ce qui nous oblige à supprimer un numéro. Mais un bon sera joint au dernier numéro d'« Enfantine », donnant droit, pour 100 fr., à l'envoi de quinze « Enfantines » première série, au choix, d'une valeur de 200 fr.

L'an prochain, nous continuerons naturellement l'édition aux nouvelles conditions de nos « Enfantines » si appréciées.

La Gerbe. — Nous allons sortir coup sur coup, avant les vacances, deux numéros (juin et juillet de **La Gerbe** nouvelle formule, avec quatre pages largement illustrées, avec histoire en images : « Chaton et Tonton », à suivre au cours de la nouvelle année. Quatre pages de textes pour grands, quatre pages de textes pour petits. Cette **Gerbe** paraîtrait en octobre deux fois par mois.

B.E.N.P. — Le numéro de juin qui est sous presse vous parviendra bientôt : « **Onze classes** » (une expérience de techniques modernes dans une école de onze classes au Havre). En annexe, compte rendu de l'expérience de Jeune-Bois.

Le numéro de juillet contiendra six fiches de quatre pages pour observation d'animaux, par l'équipe Bernardin.

Fiches. — Les abonnés aux fiches mensuelles recevront normalement les deux séries de fiches restant à paraître.

B.T. — Nous venons d'expédier : Les animaux et le froid, Les volcans, Le blaireau.

Deux prochains envois vous apporteront les B.T. suivantes : Le port du Havre, La croisade contre les Albigeois, En Champagne, Le portage, Le petit électricien.

Les numéros restants de la série en cours vous parviendront en septembre, date à laquelle nous commencerons la nouvelle série de vingt B.T.

ALBUMS. — L'Album d'enfants de mai est « **La fontaine qui ne voulait plus couler** ». Il vous parviendra prochainement.

Un numéro double très intéressant (juin-juillet) vous parviendra en juillet : « **Le petit cheval sorcier** ».

Nous reprendrons ensuite en octobre.

Si vous voulez nous aider à faire toujours mieux dans ces divers domaines, abonnez-vous. Mieux, abonnez-vous d'office à toutes nos publications. Vous bénéficierez d'avantages substantiels qui vous permettent d'avoir nos éditions à prix coûtant, vraiment en coopérative.

Le gérant : C. FREINET.
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès :: CANNES ::

LE STAGE DE LIMOGES

Il aura lieu à l'Ecole Normale d'Institutrices de Limoges du 20 au 27 septembre. Ceux qui s'intéressent au chant choral viendront la veille. Les stagiaires pouvant loger et prendre leurs repas à l'Ecole Normale dans des conditions qui défient toute concurrence. Apporter draps ou sac de couchage. L'atmosphère est sympathique et les participants aux stages précédents ont été très satisfaits. Un programme de base, qui sera mis au point au début du stage, a été préparé par Roche, de Puy-Méry par le Vigen (H.-V.) Une excursion aura lieu le dimanche 24, aux ruines tristement célèbres d'Oradour-sur-Glane. On visitera également un verger moderne et de curieux monuments préhistoriques dans la campagne de Cieux. Des séances d'information et l'exposition des travaux auront lieu le dernier jour, ainsi qu'un déjeuner amical.

Freinet a promis de faire l'impossible pour être parmi nous. Les participants inscrits sont déjà nombreux. Les responsables départementaux sont priés de m'écrire sans retard, en faisant connaître les adresses des participants de leur groupe.

E. GLADELLE, 7, rue des Papillons, *Limoges*.

***

CONCOURS LITTÉRAIRE

Le troisième concours littéraire de Contes et récits (20.000 francs de prix en espèces, dont un premier prix de 10.000 francs), organisé par « L'Ecolier Limousin », sera clos le 20 septembre. Les manuscrits de 100 à 200 lignes cahier écolier, doivent être envoyés en triple exemplaire à l'Inspection Académique, Limoges, avec la mention : Concours littéraire. Une devise et l'adresse sous enveloppe cachetée seront jointes à l'envoi, la devise seule étant répétée en tête de chaque manuscrit.

***

A vendre presse C.E.L. parfait état de fonctionnement, permettant tirages aisés et propres de 800 à 1200 exemplaires à l'heure. Sortie automatique, encrage par batterie de 3 rouleaux montés sur galets, système professionnel. Visible en fonctionnement. Renseignements, journal sur demande accompagnée de 20 fr. en timbres. — Ecole Publique garçons. *Retiers* (Ille-et-Vilaine).

***

Qui voudrait correspondre régulièrement avec l'école de Vy-les-Lure (Haute-Saône).

En octobre prochain, ma classe (garçons) se présentera comme suit : CFE : 1 ou 2 — CM : 4 ou 5 — CE : 6 — CP : 9 élèves.

Ecrire à BERNARDIN, *Vy-les-Lure* (Hte-Saône).

***

MERS ET COTES

Sur la fiche jointe à ce numéro, ajouter aux projets mentionnés :

L'île de Ré.

FABRICATION DE LA PIPE A SAINT-CLAUDE

6° Enfin, les pipes sont emballées et expédiées.

Le fumeur ne se doute pas que sa pipe, pour être fabriquée, est passée entre les mains de quatorze ou quinze personnes.

Exportation. — Les pipes de Saint-Claude sont expédiées par « grosses » (12 douzaines) dans le monde entier et surtout en Angleterre et dans ses Dominions, en Hollande, en Allemagne, etc.

Valeur d'une pipe. — Elle dépend du choix (qualité de la bruyère), du montage, de la forme, de la marque (les Anglais achètent des pipes de Saint-Claude qu'ils revendent avec leur marque). Un premier choix vaut environ 850 francs.

Ouvriers pipiers. — A Saint-Claude et dans la région, ils sont de 4 à 5.000 pour une centaine de fabriques. Un choisisseur gagne 67 fr. de l'heure ; une éclaircisseuse, 65 fr. de l'heure en 1951.

Ecole d'Avignon par Saint-Claude (Jura).
D'après D. BURDET et B. MOLLET.

DEMANDE
DE CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

(Renvoyer cette formule soigneusement remplie et dûment complétée par des considérations particulières à M. ALZIARY, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), C.C.P. Marseille 414, en lui adressant un mandat de 50 fr. pour frais de correspondance et d'organisation)

•●•

AVIS TRÈS IMPORTANT
à bien lire et à observer

En sollicitant un correspondant « régulier », vous vous engagez à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

1° Adresser, **au moins une fois par semaine,** tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, constituant un lot en rapport constant avec les effectifs, et, éventuellement, avec les envois déjà reçus : autrement dit, assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges ;

2° Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens des divers échanges ; en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun ;

3° Tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire doit se faire connaître au délégué du groupe de l'Ecole Moderne Française de son département : il y recueillera bien des avis et des informations élémentaires très utiles ;

4° En cas d'interruption — momentanée ou définitive — de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé et circonstancié, si possible.

•●•

Pour la technique et la pratique des échanges, procurez-vous la brochure : « **LES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES** » aux Editions de L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE, place Bergia, Cannes (A.-M.). Prix : 25 fr. C.C.P. Marseille n° 115.03.

Echanges entre **CLASSES DE PETITS,** consultez pour une prospection éventuelle les listes parues dans les « EDUCATEUR » du 1-1-49, n° 7, et du 15-2-49, n° 10.

•●•

RECOMMANDATION ESSENTIELLE. — Dans toutes les relations avec le service des correspondances, rappelez en référence le ou les numéros de vos équipes, sinon la nature précise de votre classe (garçons, filles, mixte, ou le cours).

1. Nom, prénom (désignation nominale) : .....

2. Adresse complète : .....

3. Ecole (*) garçons, filles, géminée, mixte : .....

4. Nombre d'élèves participant à la correspondance : ..... garçons — ..... filles.

5. Détail des effectifs par âge scolaire

	garçons	*filles*		*garçons*	*filles*
Maternelle			C. E.		
S. E.			C. M.		
C. P.			F. E. P.		

6. (*) Nature du journal : manuscrit, polycopié, polygraphié, imprimé.

7. Périodicité : ..... ; format : .....

8. (*) Imprimez-vous tous les jours — .....jours par semaine — occasionnellement.

9. Voulez-vous un correspondant régulier (*) : oui — non.

— Région : .....

— Considérations pédagogiques : .....

.....

.....

.....

— Tous autres intérêts (social, ethnographique) : .....

.....

.....

10. N[os] des équipes auxquelles vous appartenez déjà : .....

11. Liste des correspondants « réguliers » que vous avez déjà eus : .....

12. Départements où vous avez déjà des correspondants : .....

.....

.....

13. A combien de **NOUVELLES** équipes (de 8, de 4) (*) voulez-vous appartenir ? .....

.....

.....

(*) Biffer les mentions inutiles.

Renseignements complémentaires particuliers concernant :
le maître - l'école - la classe - le milieu - le pays

Engagez-vous à vous abonner à

TOUTES LES PUBLICATIONS

VOUS BÉNÉFICIEREZ D'UNE REMISE DE 10 %

si vous en effectuez le paiement avant le 31 juillet

5 % pour paiement après cette date

L'EDUCATEUR, revue bimensuelle . . . . . 550 fr.

ENFANTINES - LA GERBE, mensuel . . . . . 400 fr.

BROCHURES d'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE (B.E.N.P.), mensuel . . . . . 200 fr.

BIBLIOTHEQUE de TRAVAIL (B.T.), hebdomadaire, 20 numéros . . . . . 550 fr.

Séries mensuelles de fiches (12 fiches) . . . . . 300 fr.

ALBUMS D'ENFANTS - FICHIERS DIVERS

CALCUL (opérations et problèmes tous cours)

ORTHOGRAPHE-CONJUGAISON

COOPÉRATION PÉDAGOGIQUE
(l'organe de travail de l'I.C.E.M.)

C.E.L. - Place Bergia, CANNES (A.-M.) - C.C.P. Marseille 115-03

QUELS SONT VOS BESOINS EN B.T. SUR LA MER ?

HISTOIRE

B.T. parue :

27. Histoire de la navigation.

B.T. en préparation :

Flibustiers et boucaniers.
Les derniers grands voiliers.
Pêche autrefois.
Vie d'un mousse Terre-Neuvas (il y a soixante ans).

B.T. en projet :

Pirates et corsaires.

MERS ET COTES

B.T. parues ;

9. Les dunes de Gascogne.
30. Le sel.
61. Ouessant.
89. La côte picarde.
96. Goémons et goémoniers.
98. Un estuaire breton.
99. C'est grand, la mer...

B.T. en préparation :

Construction et destruction d'un rivage (partie de la côte picarde).
Marées.
Côtes bretonnes (deux projets).
Coquillages.
Crustacés.

B.T. en projet :

Marais de Dol et polders du Mont Saint-Michel.

NAVIGATION ET PORTS

B.T. parues :

151. Les phares.
155. Le port du Havre (en cours d'impression).

B.T. en préparation :

Le port de Nantes.
Boulogne, port de pêche.
Le Tréport (petit port de cabotage, de pêche et plage).

B.T. en projet :

En cargo, de Bordeaux à Brazzaville.
En paquebot, du Havre à New York.
Déchargement de navires.
Scaphandriers.

PÊCHE

B.T. parue :

46. L'ostréiculture.

B.T. en préparation :

Pêche au malamock (petit chalutier).
Pêche à la morue.
Pêche à la sardine.
Pêche au maquereau.
Pêche à la crevette.
Bateaux de pêche bretons.
Barques dans le monde.
Un port langoustier.

Le grand nombre des B.T. en préparation ou en projet dépasse de loin les possibilités d'édition. C'est aux abonnés à la collection de donner leur avis sur la liste ci-dessus en disant quels sont leurs besoins, si possible d'après les centres d'intérêts qui se sont révélés dans leurs classes. Quelles sont les B.T. à paraître en priorité ? Quelles sont les B.T. inutiles ? Des sujets, selon vous importants, manquent-ils sur cette liste ?

Retournez cette fiche remplie au responsable provisoire de la commission Mer :

MARY, 3, rue de l'Observatoire, Le Havre

ou joignez-la à une lettre adressée à la **C.E.L., à Cannes.**